L'Ami de Saint-Benoît-du-Lac

Publié par Les Amis de Saint-Benoît-du-Lac inc. Hiver 2022 Nº 139 3$ INCLUS DANS LA COTISATION

Mot de l'animateur spirituel

Clôture monastique

DOM DOMINIQUE MINIER OSB
conseiller monastique

La clôture monastique crée une distance entre les moines et les hôtes du monastère. Mais à l'intérieur même de la communauté, il y a aussi une certaine séparation des moines entre eux, principalement en raison des périodes de silence, et aussi selon les tâches et le travail. Ces différences d'occupation font que parfois certains moines peuvent avoir beaucoup moins de contacts entre eux.

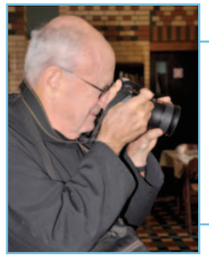
Par ailleurs, beaucoup de personnes dans leur propre résidence peuvent vivre autant de solitude et de silence que les moines dans leur cloître. L'important c'est le but, la différence c'est la signification de cette solitude et ce silence. Est-ce que chacun des moines remplit son intérieur d'attention à Dieu, du souvenir des besoins de ses frères, de ceux aussi du monde et de l'Église ?

Concrètement, c'est le travail qui remet constamment le moine en contact avec les autres et le monde extérieur : collaboration des ouvriers, contacts pour la vente des produits, administration des ateliers. Et la communauté dans son ensemble doit garder ce souci de gagner sa vie, et même d'aider les plus démunis dans la mesure du possible.

Finalement, toujours l'adage monastique : « Ora et Labora », « prie et travaille ». Et même la prière du moine le ramène, non pas en dehors du cloître, mais au-delà de cette séparation. Le moine prie avec les autres, d'abord ses frères moines, mais aussi avec l'Église par la pensée et le cœur, en particulier dans la liturgie. Il prie également en communion avec les hôtes du monastère. Saint Benoît recommande d'introduire dès le début les nouveaux arrivants à la chapelle. À plus forte raison, ceux qui séjournent sont-ils invités et bienvenus à toutes les prières des moines.

En somme, la clôture monastique est bien relative. Saint Benoît, homme d'ordre, aime que tout soit en place, rôles et fonctions étant bien définis : tout cela pour que le moine puisse vaquer tant au travail qu'à la prière dans une atmosphère d'intériorisation, se tenant en présence de Dieu en tout ce qu'il fait. Et les visiteurs eux-mêmes invités à profiter de leur séjour pour vivre près de nous cette même intériorisation et recherche de Dieu.

Voilà dans la *Règle* de saint Benoît cet équilibre encore entre clôture monastique et ouverture au monde. La situation actuelle a rompu cet équilibre. À la suite d'une si longue période, les circonstances par ailleurs étant toujours changeantes, en raison aussi de l'évolution normale des personnes, un retour pur et simple au passé paraît improbable. On aura sans doute un discernement à faire concernant les dispositions à venir.



Photographies...

Jacques Côté osb

SOMMAIRE – No 139

Mot de l'animateur spirituel 2
Mot du président 3
Chronique de l'Abbaye 4-7
Livres lus au réfectoire 7
Funérailles de Dom Jean-Marie Cyr 8-9
Cheminement vocationel 10-13
Avec les moines, à l'écoute du Père Abbé..... 14-16
Témoignages :
L'Abbaye dans mon cheminement..... 17-24
École Abbatiale..... 25-26
Les obstacles de la vie de prière 27-29
Le tournesol de Dieu 30
Nécrologie et pensées 31

Les Amis de Saint-Benoît-du-Lac
Saint-Benoît-du-Lac (Québec) J0B 2M0

Tél. : 819-843-4080 Fax : 819-868-1861
Courriel : amis2018saintbenoit@gmail.com
Site Internet : http://amissbl.weebly.com/

Président général
Jules Larivière

Vice-présidents
Yvan Cloutier
François McCauley

Trésorier
Roger Barbe

Secrétaire
Thérèse Cloutier

Présidente sortante
Monique Bourassa

Collaborateur du trésorier
André Roy

Responsable du bulletin *Un Nouvel Ami*
Marielle Chicoine

Responsable du site WEB
Thérèse Cloutier

Conseiller monastique
Dom Dominique Minier

Membres du conseil d'administration
Louise Constantin, *Rive-Sud*
Ronald Desbiens, *Montréal-Laval, Laurentides-Lanaudière*
Louise Drapeau, *Centre Québec-Mauricie*
François McCauley, *Estrie*
Céline Savard, *Capitale Nationale-Chaudière-Appalaches-Bas-Saint-Laurent*
Paul-Étienne Tremblay, *Saguenay-Lac, Saint-Jean*

À titre individuel :
Pascal Caron
Jean Poitras
Raynald Létourneau
Marc Lacroix
Paul Gauthier
Claudette Tremblay
René Lupien

Comité de rédaction
Jules Larivière
François McCauley
Marc Lacroix
Luc Lamontagne, o.s.b.
Dominique Minier, o.s.b.
Yvan Cloutier, directeur

Révision
Marc Lacroix
Yvan Cloutier
Nicole Ouellet

Graphisme
Nicole Ouellet

Collaboration
Jacques Côté, osb (photographies)

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada ISSN : 0826-3884

Postes Canada - Port payé à Sherbrooke
Poste-publications - Enregistrement no 10748
No de convention: #40019867

Mot du président

Savoir faire la part des choses... avec lucidité

JULES LARIVIÈRE
président

Notre Église traverse une période de plus en plus difficile avec toutes ces attaques qui viennent de toutes parts, certaines étant tout à fait justifiées, mais d'autres carrément malhonnêtes. Il s'en trouve même plusieurs qui parlent d'une crise majeure et grave dont les conséquences peuvent s'avérer fort dommageables à long terme. Dans son éditorial de novembre 2021 du *Prions en Église*, Jacques Lison écrit « Si la tendance se maintient, l'Église que nous connaissons encore ne tiendra plus longtemps… Comment pourra-t-elle renaître ? » Il est donc tout à fait normal, voire inévitable, que certaines personnes soient troublées, pour ne pas dire scandalisées devant toutes ces révélations de comportements inacceptables et même tout à fait condamnables, tant au niveau de certains individus que dans certains cas, des autorités mêmes.

Même si la foi repose sur une profonde confiance inconditionnelle en un Dieu vivant et aimant dont l'Église est une créature de ce Dieu incarné dans Jésus-Christ, on peut comprendre que certaines personnes puissent en venir à remettre en question leurs croyances religieuses et leur confiance en une institution qui les déçoit. Il ne saurait être question ici évidemment de faire l'autruche et de nier les faits qui nous sont révélés suite à des enquêtes sérieuses et des rapports bien documentés. Mais il y a lieu cependant de demeurer lucide face à cette crise et de pouvoir « faire la part des choses » en sachant bien partager la responsabilité individuelle de la responsabilité institutionnelle, et comme le décrit si bien l'expression, « ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain ». Au cours de l'histoire de l'Église, des milliers de prêtres, religieux et religieuses ont mené des vies de service exemplaires remplissant leur mission avec dévouement et désintéressement. Ces personnes ne méritent sûrement pas qu'on les associe à celles qui se sont rendues coupables d'actes répréhensibles. Il en est de même pour la responsabilité institutionnelle, l'Église devant assumer certains torts, mais sûrement pas à servir à elle seule de déculpabilisation collective à des gouvernements trop heureux de faire porter les regards ailleurs que sur leur propre responsabilité.

Au moment où on lira ces lignes, l'année 2021 sera derrière nous avec tout ce qu'elle a compris de moments difficiles et même si l'incertitude plane encore sur le plan sanitaire, au nom de tous les membres du Comité exécutif des Amis de Saint-Benoît, je veux souhaiter à chacun et chacune d'entre vous d'entrer dans 2022 avec l'espérance d'une année qui nous ramènera à un semblant de vie normale et surtout de pouvoir nous retrouver à l'Abbaye tous ensemble.

Chronique de l'Abbaye

Avril à septembre 2021

19 MARS, VENDREDI : Fête de saint Joseph. À l'invitation du Père Abbé, Dom Garneau préside l'Eucharistie avec les insignes abbatiaux. Il est accompagné du P. Hubert.

1ER AVRIL, JEUDI SAINT : Durant ce Triduum pascal, comme l'an dernier, plusieurs rites et cérémonies habituels seront omis pour respecter les normes sanitaires prescrites.

3 AVRIL, SAMEDI SAINT : Veillée pascale : rites habituels. L'Exsultet est chanté par le P. Minier.

8 AVRIL, JEUDI DE PÂQUES : Le Fr. Anselme Gravelle entre aujourd'hui dans sa centième année et le 24 mai prochain, il débutera la 80e année de sa profession monastique.

8 avril 2021

13 AVRIL, MARDI : Jusqu'à jeudi, des électriciens travailleront à améliorer le système d'éclairage dans l'église. Une grue est introduite dans la nef et les hissera jusqu'aux lampes du plafond.

16 AVRIL, VENDREDI : Jusqu'à lundi soir prochain : opération de décapage, cirage et polissage du parquet de l'église. Les bancs de la nef sont remisés sous le cloître de l'hôtellerie.

18 AVRIL, DIMANCHE : Arrivée en soirée d'Alexander Gebreyesus de Toronto, 34 ans, d'origine érythréenne.

13 avril 2021

26 AVRIL, LUNDI : Le P. Flageole assume la direction de la fromagerie en attendant l'embauche d'un nouveau directeur

1ER MAI, SAMEDI : Début du *marathon de prière* inauguré par le Saint-Père dans la basilique Saint-Pierre. De 16 h à 16 h 45, nous visionnons la cérémonie retransmise par *KTO*.

11 MAI, MARDI : Le P. Cyr en descendant l'escalier pour se rendre à la salle de récréation, s'écroule. On accourt. Il est blessé à la tête. Le P. Delorme, après examen, appelle l'ambulance et le conduit au *CHUS* de Fleurimont.

12 MAI, MERCREDI : Le P. Delorme nous informe en fin de journée que les radiographies ont révélé que le P. Cyr souffrait de fractures à la colonne cervicale. Des examens plus poussés seront faits à l'aide de la résonance magnétique.

13 MAI, JEUDI : Ascension du Seigneur. – Célébration du 60e anniversaire de profession monastique du Père Raymond Carette. – Juste avant None, à 15 h 45, au chœur, le Père Abbé apprend aux moines présents que le P. Cyr a été testé *positif* à la *COVID-19*, mais faiblement. Un autre test sera fait demain, celui-là sera décisif. En attendant, conformément aux recommandations de la santé publique, les réunions au chœur sont suspendues jusqu'à la messe conventuelle de demain. Les offices seront récités en privé, le masque devra être porté toujours et partout.

14 MAI, VENDREDI : Aucun office au chœur. La messe conventuelle est omise (les messes privées sont possibles). À 14 h, le Père Abbé affiche au tableau la nouvelle tant attendue : le P. Cyr est testé *négatif*. La vie reprend son rythme régulier avec les Vêpres à 17 h.

19 MAI, MERCREDI : Un billet du P. Delorme affiché à l'heure de Tierce se lit ainsi : *L'état de santé du Père Cyr s'est détérioré. Les médecins l'ont placé en soin de confort. Il demeure somnolent. Ils croient qu'après s'être étouffé il aurait développé une pneumonie.* – Nous avons procédé à l'inhumation des cendres du Fr. Ephrem Joubert, ce midi, après le repas. – Le P. Jean-Marie Cyr décède un peu avant minuit (23 h 40) à l'âge de 88 ans.

20 MAI, JEUDI : 15e anniversaire de l'élection du T.R.P. Abbé.

26 MAI, MERCREDI : Funérailles du P. Jean-Marie Cyr.

31 MAI, LUNDI : À 16 h, nous visionnons la dernière retransmission par *KTO* du chapelet quotidien, qui aujourd'hui, nous provient des jardins du Vatican.

19 mai 2021

1ER JUIN, MARDI : Séance de vaccination au réfectoire de 14 h 30 à 15 h 45. C'est la deuxième dose du vaccin Pfizer-BioNTech. L'équipe médicale comporte cinq intervenants.

2 JUIN, MERCREDI : Dans la matinée, l'arrivée de Desi Fogale, 38 ans de la Colombie-Britannique. Il logera au noviciat et nous quittera le 25 juin. Il est d'origine italienne.

26 mai 2021

14 juin 2021

3 JUIN, JEUDI : L'ascenseur de l'hôtellerie fonctionne maintenant. Les ouvriers de la *Cie Otis* ont quitté vers 14 h 30. Les travaux duraient depuis le 12 avril dernier. Tout a été refait à neuf. Seule la cabine a été conservée.

14 JUIN, LUNDI : Jusqu'au mercredi 16 juin, session de la formation permanente ayant pour thème : *La figure du disciple dans l'évangile de Marc* par le Père Michel Proulx o. praem.

20 JUIN, DIMANCHE : Début des visites guidées qui ont lieu à 13 h et à 15 h. L'église est ouverte au public de 13 h à 16 h 30.

11 JUILLET, DIMANCHE : Fête de saint Benoît, sans la traditionnelle présence des Amis pour la deuxième année consécutive. À la messe, le P. Abbé donne l'homélie et demande pour nous au Seigneur, la fidélité à notre vocation de moines au cœur de notre monde contemporain.

15 JUILLET, JEUDI : Un groupe d'une vingtaine d'Amis de Saint-Benoît demeurés en contact par *Zoom* durant la pandémie est ici pour une partie de la journée. Repas de midi, réunion et Eucharistie ont lieu dans la galerie de l'hôtellerie. L'abbé Pierre-René Coté, oblat du monastère, les accompagne et concélèbre avec l'abbé Benoît Rouleau, un prêtre du diocèse.

16 JUILLET, VENDREDI : Sœur Denise Chartier, de la Villa Sainte-Scholastique, fête aujourd'hui ses 60 ans de profession religieuse.

17 JUILLET, SAMEDI : Alexander Gebreyesus qui a séjourné à Québec, chez les Dominicains dans le but d'apprendre le français, est de retour parmi nous. Il poursuivra, ici même, son apprentissage du français et logera au noviciat.

26 juillet 2021

26 JUILLET, LUNDI : Le P. Abbé nomme pour trois ans, le Fr. Loubier, Sous-prieur qui reçoit en plus, les charges de chambrier et de zélateur. Le P. Blanchet est nommé responsable des stagiaires tandis que le Fr. Lamontagne devient responsable du dépôt.

3 AOÛT, MARDI : Grande promenade annuelle. La Messe avec Laudes intégrées a lieu à 7 h. Le repas de midi a lieu en libre-service et sans lecture. Un certain nombre de moines partent en excursion dans les environs.

6 AOÛT, VENDREDI : 15e anniversaire de la Bénédiction abbatiale du P. Abbé. Il préside à la Messe. À la fin des Vêpres, nous prenons place à l'entrée du sanctuaire pour une séance de photos de toute la communauté prises par le P. Côté.

8 AOÛT, DIMANCHE : Tous les dimanches, à 10 h, nous continuons de profiter *via KTO* des entretiens : *En marche vers dimanche*, de Marie-Noëlle Thabut, sur les lectures de la messe.

16 AOÛT, LUNDI : Arrivée de M. Francis Denis de *Sel et Lumière*, qui vient réaliser un documentaire sur notre genre de vie.

6 août 2021

19 AOÛT, JEUDI : Le P. Stanislas Diouf qui est arrivé hier soir est invisible pour un certain temps, en raison de certaines mesures sanitaires préventives. – Beaucoup de travail à la fromagerie. Nous subissons, nous aussi, les conséquences de la pénurie de main-d'œuvre. Actuellement, on ne produit pas assez pour répondre à la demande.

1ER SEPTEMBRE, MERCREDI : Le P. Diouf termine aujourd'hui sa période de quarantaine obligatoire. Il se joindra à la communauté à partir de demain lundi.

6 SEPTEMBRE, LUNDI : Fête du Travail. Moins de passants en raison du mauvais temps. Bilan total de la vente de pommes pour cette fin de semaine : 6 500 lbs. – Le P. Stanislas Diouf débute une formation à l'*IFIM* en ligne, qui durera jusqu'en janvier.

13 SEPTEMBRE, LUNDI : Pour des raisons de rupture de stock, la fromagerie fonctionne à plein, aujourd'hui et demain. On fera, chaque jour, trois bassins de fabrication, ce qui ne s'est jamais vu jusqu'ici. On travaillera de 4 h à 19 h 30. – Le P. Abbé se rend à la cathédrale de Sherbrooke pour une messe concélébrée avec Mgr Guy Boulanger maintenant évêque de Rouyn-Noranda, ancien chancelier et vicaire général de notre diocèse.

16 SEPTEMBRE, JEUDI : Le P. Prieur se rend à Sainte-Marie des Deux-Montagnes pour quatre jours. Quant au P. Gilman, il se rendra demain, à Edmonton en Alberta, pour assister à la consécration épiscopale de Mgr Stephen London qui aura lieu le samedi 18, à la cathédrale anglicane de *All Saints*.

17 SEPTEMBRE, VENDREDI : Au chapitre, ce soir, le P. Abbé souligne le 81e anniversaire d'entrée au monastère du Fr. Anselme Gravelle.

20 SEPTEMBRE, LUNDI : En soirée, Le P. Blanchet ramène de Sainte-Marie le P. Prieur avec le P. Gilman qui sera avec nous jusqu'au 28. C'est le P. Gagné qui le remplacera.

22 SEPTEMBRE, MERCREDI : Le P. Gilman, qui devait être astreint à une courte quarantaine d'isolement à l'hôtellerie, peut aujourd'hui, prendre sa place aux exercices communautaires (chœur, réfectoire, etc.).

25 SEPTEMBRE, SAMEDI : Magnifique journée de début d'automne. Affluence record au verger et à la boutique.

28 SEPTEMBRE, MARDI : Le P. Gilman, dans la matinée, retourne à Sainte-Marie et le P. Gagné est de retour pour les Vêpres.

25 septembre 2021

LIVRES LUS AU RÉFECTOIRE

Norman C. Tobias, ***La conscience juive de l'Église***. Jules Isaac et le Concile Vatican II, Ed Salvator, 2018.

Christiane Rancé, ***François, un pape parmi les hommes***, Ed. Albin Michel, 2014.

Étienne Fouilloux, ***Yves Congar, 1904-1995***, Salvator, 2020.

Patrick Sbalchiero, ***Des hommes pour l'éternité, l'incroyable épopée des bâtisseurs de cathédrales***, Artège, 2020.

Dominique-Marie Dauzet, ***Petite vie de Saint Norbert***, Desclée de Brower, 1995.

Timothy Radcliffe, ***Choisis la vie !***, Cerf, 2020

Sommaire du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada, ***Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir***. McGill-Queen's University Press, 2015. *In vinculo fraternitatis*.

Christophe Dikès, ***Ces 12 papes qui ont bouleversé le monde***, Texto, 2018.

Yves Chiron, ***La longue marche des catholiques de Chine***, Artège, 2019.

Funérailles de Dom Jean-Marie Cyr

Le mercredi 26 mai 2021

Homélie prononcée par le R.P. Abbé André Laberge osb

Proverbes 2, 1-9;
Philippiens 3, 8-14
Matthieu 19, 27-29

Nous venons d'entendre la promesse que Jésus a faite un jour à ceux qui auront tout quitté à cause de son nom : ils recevront « le centuple » et ils auront « en héritage » la vie éternelle (cf. Mt 19, 29). Dans sa première lettre aux Corinthiens, saint Paul nous donne d'imaginer un peu ce centuple dont parlait Jésus : « Ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, et ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, (voilà) ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment » (1 Co, 2, 9). Et, comme pour nous donner du courage quand nous traversons des épreuves, saint Paul écrivait dans sa lettre aux chrétiens de Rome : « J'estime (…) que les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit être révélée en nous » (Rm 8, 18). La promesse de Jésus, la destinée du chrétien, du moine, et le passage par l'épreuve pour y parvenir, tout est résumé dans ces trois passages du Nouveau Testament. C'est bien par ce chemin que notre Père Cyr est passé.

Celui que nous conduisons à son dernier repos était entré au monastère le 4 septembre 1952, le lendemain de ses 20 ans. Il avait tout quitté, sa famille, ses amis, sa ville natale de Blind River en Ontario, pour venir au monastère se mettre à l'« école du service du Seigneur » (cf. RB, Pr 46). Dans l'histoire de notre monastère, 1952 fut une année faste : trois moines avaient reçu l'ordination presbytérale (les PP. Jean-Gilles Flynn, Yves Langlois et Jean Rochon), trois moines avaient fait profession simple (les PP. René Salvas, Calixte Beaupré et Jean-Marie Lavoie).

Cette même année 1952, Saint-Benoît-du-Lac allait devenir abbaye et Dom Odule Sylvain, élu premier abbé, allait recevoir la bénédiction abbatiale le 18 octobre, en la fête de saint Luc. Peu de temps avant sa bénédiction, le 5 octobre, en la fête de saint Placide, Dom Sylvain avait donné l'habit monastique à cinq postulants dont un jeune ontarien qui arrivait de sa huronie natale, comme le Père Cyr aimait appeler son coin de pays. Un long parcours commençait pour lui.

Notre Père Jean-Marie Cyr a fait profession le 7 juin 1954 et il fut ordonné prêtre le 17 juillet 1960. Très tôt, il a été nommé zélateur, c'est-à-dire sous-maître du noviciat de chœur. J'ai eu le bonheur, je puis le dire, de l'avoir eu moi-même comme zélateur. Ses conférences, pour austères qu'elles pussent être du fait de leur contenu, étaient parsemées de traits d'humour qui les rendaient moins sévères. Déjà ses qualités de pédagogue trouvaient à s'exercer. C'est vers le milieu de mon temps de noviciat, qu'il est parti pour Québec pour préparer une licence de philosophie à l'université Laval. C'était la grande époque où la Faculté de philosophie de Laval était dirigée par le regretté professeur Charles de Koninck.

Quand il est revenu au monastère, il fut aussitôt nommé professeur de philosophie, discipline qu'il a enseignée pendant près de 40 ans. Je regrette de ne pas l'avoir eu comme professeur. Plusieurs jeunes moines m'ont dit combien il était un excellent « éveilleur » d'âme : il avait l'art de faire entrer ses étudiants dans la « sagesse des anciens ». Pour ces jeunes moines, il a été le mentor qui les a introduits avec talent et doigté dans le monde si riche de la pensée antique et médiévale.

Le Père Cyr a été aussi Maître des novices de 1967 à 1970. Pendant une trentaine d'années, il a été préposé aux intentions de messe, tâche minutieuse qu'il a remplie avec un dévouement exemplaire. Il a été aussi Directeur des Oblats pendant plusieurs années et hôtelier dans les années qui ont précédé et suivi l'entrée dans le 3e millénaire. C'est dans l'accomplissement de ces deux dernières tâches qu'il s'est révélé bientôt comme un accompagnateur spirituel éclairé, accueillant et discret. On aimait recourir à lui parce qu'on le savait toujours disponible. Il a entretenu une correspondance assidue avec nombre de personnes qui recherchaient ses conseils sages, pondérés, souvent assaisonnés d'un humour bien à lui.

Au milieu de nous, il a été le moine de la régularité, de la fidélité à l'office divin, le moine silencieux, le moine veilleur, toujours le premier au chœur avant les vigiles. Il a été le moine du service. Même dans le grand âge et jusqu'au jour de l'accident fatal du 11 mai dernier, il a été fidèle à rendre service au réfectoire.

Le Père Cyr avait tout quitté pour gagner le seul vrai trésor : le Christ, cette Sagesse de Dieu qui surpasse tout désir. Dans une vie d'homme, on peut se consacrer à bien des causes. Et il y en a de fort nobles. Notre Père Cyr avait fait son choix : s'attacher au Christ seul dans la vie monastique. Ce choix, il l'a préféré à tant d'autres beaux choix de vie que légitimement il aurait pu faire : une carrière de professeur, un mariage heureux et fécond à l'image de celui de ses parents.

Répondant à l'appel du Seigneur, il a choisi la Sagesse de Dieu manifestée en Jésus-Christ. Comme le disait la 1re lecture de ce matin, il avait « le cœur incliné vers la raison » (Pr 2, 2), il avait « l'oreille attentive à la sagesse » (Pr 2, 2), il voulait « *découvrir la connaissance de Dieu* » (Pr 2, 5). Il s'est attaché à la clarté de Jésus, la seule qui ne s'éteint pas (cf. Sg 7, 10).

Les dernières années de sa vie monastique, le Père Cyr a connu des épreuves de santé qui ont progressivement ralenti ses activités et surtout lui ont rendu très difficile la communication avec ses frères. Il a tout supporté avec courage, sans que rien ne paraisse. Tout au plus disait-il parfois qu'il était rendu au bout de sa course. Il le disait sans amertume. Il savait que son heure était proche. Pour lui désormais, une seule chose comptait : la vie éternelle qu'il désirait depuis longtemps.

Jusqu'à son dernier jour parmi nous, il a été fidèle à ses devoirs religieux. C'est en descendant rejoindre la communauté pour réciter le chapelet pour demander la fin de la pandémie qu'il a fait cette chute brutale qui l'a conduit à l'hôpital. C'est à mi-chemin entre l'Ascension et la Pentecôte que le Seigneur est venu l'enlever du milieu de nous. C'était le mercredi 19 mai vers 23 h 40.

Nous voulons croire qu'il est maintenant dans la gloire, avec le Seigneur, là où tout est « splendeur et majesté », là où tout est « puissance et beauté » (Ps. 95, 5-6).

AMEN.

Lettre au Père Jean-Marie Cyr osb

25 ans de rencontre, d'échanges, d'écoute de part et d'autre, de correspondances, d'amitié et de fidélité.

À mon insu, m'aventurant sur le chemin de la philosophie : Aristote, saint Thomas d'Aquin, Carl Jung, cet éminent psychiatre et penseur, Thérèse d'Avila, Beethoven, Éric Satie, Léonard de Vinci, et j'en passe… Nous discutions de tout, ou presque… Je n'en avais jamais assez…

Dans les moments sombres de ma vie, un mot, une phrase, un éclat de rire. J'avais tout compris et pouvais accepter les vicissitudes de ma vie. Votre dernière lettre, le 5 avril 2021, vous écriviez : mes yeux se voilent, je n'entends plus, mes dents me quittent une à une, je suis de plus en plus courbé. On prépare mon envol… Le Seigneur m'attend…

Bienheureux Père Cyr, d'ici notre prochaine rencontre à votre demande, j'aurai probablement terminé mes leçons de piano, peaufiné mes vocalises, retravailler le *Laudate Dominum* de Mozart, parcouru les 10 volumes de Maria Valtorta *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, et finalement rangé mon chevalet. La vie éternelle, le paradis, vous en parliez, vous en rêviez *ad vitam aeternam*. Dieu vous a bien reçu. J'en suis convaincue.

Enfin, vous le voyez aujourd'hui, à l'aube de mes 80 ans. Votre ultime départ ne peut m'attrister, ce n'est qu'un au revoir. *Deo gratias*, Père Cyr.

« Que rien ne te trouble,
que rien ne t'effraie.
Tout passe.
Dieu demeure.
La patience obtient tout.
Celui qui a Dieu ne manque de rien.
Dieu seul suffit. »

(Thérèse d'Avila)

Dans la beauté de la paix,
Louise B. Fiset Duplesssis
Mont-Saint-Hilaire, Ce 5 août 2021

Les premiers pas dans la vie monastique à l'Abbaye

PAR PÈRE ROBERT CHOQUETTE OSB

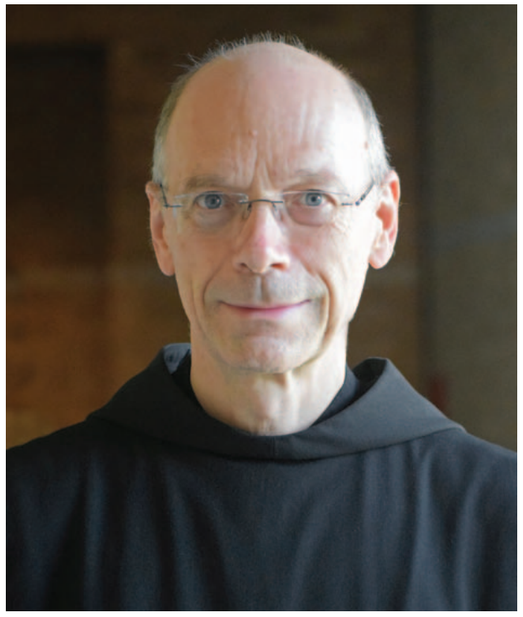
Tout chrétien sait que la conversion à l'Évangile est un chantier qui dure toute la vie. De même, devenir moine est un travail de longue haleine, qui s'apprend tout au long de la vie. « L'habit ne fait pas le moine », dit le proverbe, et il faut du temps pour devenir moine. Cependant, dans ce processus jamais terminé, les premières années sont d'une grande importance.

Je vous partage ici quelques réflexions sur la formation initiale à l'abbaye. Elles ne sont pas celles d'un expert, mais celles d'un moine qui vit la responsabilité de maître des novices comme un service à sa communauté, à l'Église et au jeune qui désire discerner et réaliser le projet de Dieu sur lui.

Chercher vraiment Dieu

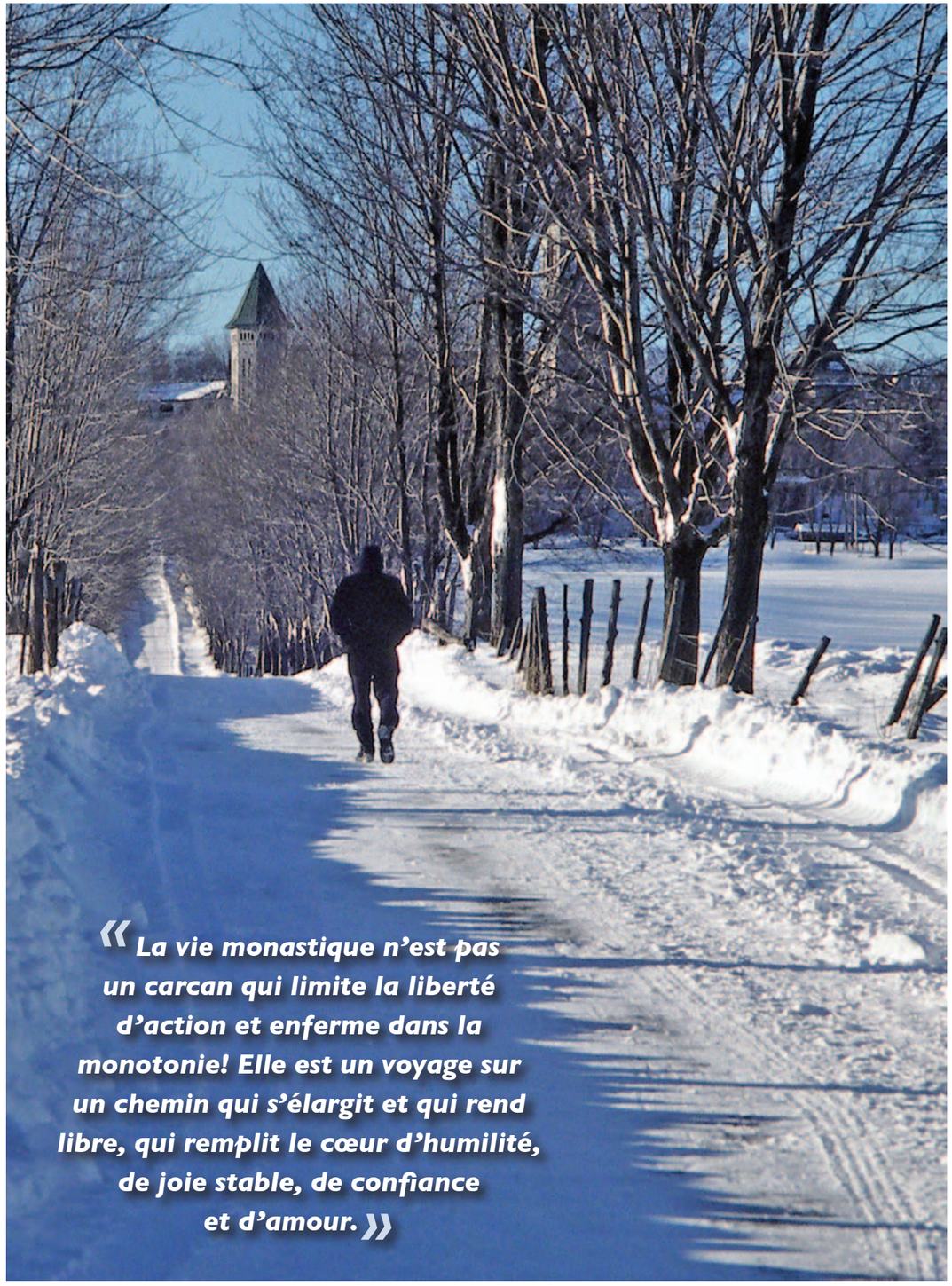
Dans le chapitre 58 de sa Règle (désormais, abrégée RB), intitulé *De la manière de recevoir les frères*, saint Benoît demande à l'ancien désigné pour avoir soin de celui qui se présente au monastère qu'il « s'enquière avec sollicitude s'il cherche Dieu véritablement ». Bien souvent, celui qui veut devenir moine suit une intuition, une attirance intérieure, et il importe de s'assurer que cet attrait correspond à un appel authentique. Car sous le couvert d'intentions qui paraissent sincères, un candidat peut venir confusément chercher une certaine sécurité, la tranquillité, le milieu familial qu'il a toujours désiré et dont il a été privé, enfin autre chose que Dieu. À ce stade, une évaluation psychologique, effectuée par un professionnel, peut être un outil qui permet de vérifier si la vocation repose sur des bases humaines suffisamment solides. Elle aide aussi le candidat à découvrir les points forts de sa personnalité sur lesquels il peut s'appuyer pour grandir humainement et spirituellement, et ses zones d'ombre qui sont à travailler au début de son parcours.

La vie monastique ne requiert pas un tempérament précis, mais elle nécessite une bonne santé, une maturité suffisante, une ouverture vis-à-vis des autres et la capacité de



s'engager librement et de façon durable dans un style de vie simple où l'on se contente du nécessaire. Enfin, bien qu'il soit le premier responsable de sa formation, le candidat doit accepter d'être guidé et accompagné par un moine plus ancien et s'ouvrir à lui.

Depuis quelques années, ceux qui frappent à la porte du monastère sont le plus souvent dans la trentaine et leurs trajectoires sont variées. Ils connaissent davantage la société qu'ils veulent quitter et ont acquis diverses expériences sur le marché du travail. Ce sont là d'indéniables atouts. Cependant, il leur faut comprendre qu'avant tout leur tâche est d'être moine, et ils doivent accepter que leur formation et leur expérience antérieures puissent ne pas être directement utiles à la communauté.



« La vie monastique n'est pas un carcan qui limite la liberté d'action et enferme dans la monotonie! Elle est un voyage sur un chemin qui s'élargit et qui rend libre, qui remplit le cœur d'humilité, de joie stable, de confiance et d'amour. »

Cheminement Vocationnel

Le processus

Le candidat est d'abord invité à rencontrer le maître des novices qui peut l'accueillir pour un séjour à l'hôtellerie puis, éventuellement, au sein de la communauté à titre de « regardant ». Il expérimente alors concrètement la vie monastique en partageant notre prière, notre vie fraternelle et notre travail. Et, peu à peu, des liens sont créés avec divers membres de la communauté. Il faut insister davantage aujourd'hui sur une entrée graduelle, et plusieurs séjours sont possibles et parfois nécessaires.

Après ces séjours, le candidat peut commencer le postulat, étape qui dure environ un an et qui lui permet de prendre davantage conscience des exigences de la vie qu'il souhaite mener. Quelques mois après son entrée, il est revêtu de l'habit monastique en présence de la communauté. Puis le postulat terminé, commence l'année de noviciat. Cette étape, qui prépare directement à la profession, est un temps plus rigoureux en ce qui a trait à l'observance. Elle est marquée, en son début, par une célébration au chapitre où le Père Abbé, après avoir adressé la parole au novice sur le sens de la nouvelle étape qu'il s'apprête à commencer, procède au *mandatum*, un rite d'accueil où il lui lave les pieds.

Vers la fin de l'année de noviciat, le novice peut demander de prononcer ses premiers vœux. Ses frères moines expriment alors leur avis par un vote secret où les deux tiers des suffrages sont requis. S'il est admis, le novice prononce des vœux pour trois ans : un vœu de stabilité, par lequel il s'engage à rester fidèle à la communauté où il fait profession, un vœu de conversion de vie, qui inclut implicitement les vœux de chasteté et de pauvreté, et un vœu d'obéissance qu'il promet à son Abbé, parce que celui-ci est « regardé comme tenant la place de Jésus-Christ » (RB ch. 63,13).

Au terme de ces trois années, le moine peut prononcer des vœux définitifs et se consacrer à jamais à Dieu. Il est alors revêtu de la coule, vêtement noir à capuchon et larges manches, qu'il portera par-dessus l'habit lors des offices. Il est désormais membre de notre communauté.

Le rôle du maître des novices

Le premier auteur de la formation est bien sûr Dieu lui-même. Mais, tout au long de l'histoire, celui-ci a fait appel à la médiation de certaines personnes pour en rejoindre d'autres. Le maître des novices, appelé aussi formateur, est donc en quelque sorte un médiateur, un peu comme l'a été Jean-Baptiste qui a préparé les chemins du Seigneur et l'a désigné comme l'Agneau de Dieu.

Saint Benoît demande de choisir pour cette fonction « un ancien qui soit apte à gagner les âmes » (RB ch. 58,6). Le formateur doit établir un climat de confiance, savoir écouter et être discret. Il doit accompagner le novice tout au long de sa formation, le conduire tout en respectant sa personnalité et son rythme. Un bon discernement lui est nécessaire et, si certaines personnes en sont naturellement mieux pourvues que d'autres, cette qualité peut cependant s'affiner et être donnée à celui qui la demande dans la prière.

Pour moi qui ai renoncé à fonder une famille et à transmettre la vie, accueillir et accompagner un jeune frère est un privilège, une grâce même, qui me permet de vivre la paternité sous une autre modalité.

La part de la communauté

Nous avons vu que saint Benoît insiste sur l'importance de vérifier si celui qui frappe à la porte du monastère cherche vraiment Dieu. Mais il ne faut pas oublier que le candidat qui se présente est lui aussi à la recherche d'une communauté authentique et fervente, d'un milieu de vie où il pourra être accueilli et aimé tel qu'il est. Comme le mentionnent les *Déclarations* de notre Congrégation bénédictine, c'est

« la famille monastique tout entière qui doit contribuer à la persévérance des candidats par l'exemple et la charité fraternelle » (cf. Déclaration no 82). La communauté a donc sa part dans la formation en donnant au jeune un témoignage de fraternité et en vivant concrètement les valeurs qui lui sont transmises. Quant au jeune lui-même, il en vient progressivement, à travers la vie communautaire, à mieux se connaître, à prendre davantage conscience de ses limites et à accepter celles de ses frères.

Celui qui désire devenir moine aujourd'hui provient d'un contexte culturel différent de celui que l'ensemble de la communauté a connu, et l'accueillir demande ouverture et souplesse de sa part. La présence de « stagiaires », c'est-à-dire de jeunes hommes qui viennent partager temporairement notre mode de vie pour approfondir leur foi ou faire le point dans une atmosphère de silence, nous a permis de côtoyer les générations plus jeunes.

L'affaire de tous

Bien que l'on constate une baisse des vocations dans notre société occidentale, et particulièrement au Québec, Dieu appelle encore aujourd'hui, et il y aura toujours des hommes et des femmes qui désireront consacrer leur vie à Dieu et vivre l'Évangile de manière radicale.

Il y a quelques années s'est tenu à Montréal un congrès qui avait pour objectif de « promouvoir une culture des vocations en Amérique du Nord ». C'est en effet le devoir de tout chrétien de susciter chez les plus jeunes le désir de se consacrer à Dieu. Mais comment, direz-vous ? D'abord en priant pour les vocations, selon la recommandation même du Seigneur; aussi, en témoignant des valeurs évangéliques par notre manière de vivre; enfin, en faisant preuve de disponibilité et d'attention envers ceux qui sont en recherche vocationnelle. Si vous demandez aux moines que vous connaissez comment ils ont découvert l'abbaye, la plupart vous répondront qu'ils y ont été conduits par un ami, un parent ou un prêtre qui souhaitaient leur faire connaître la vie monastique. En amenant un jeune à l'abbaye pour une visite de quelques heures ou pour un court séjour, vous lui donnez l'occasion de découvrir un lieu de prière, de paix et d'accueil et, qui sait, le milieu de vie où Dieu l'attend.

Au début de sa Règle, saint Benoît interpelle d'une voix paternelle celui qui désire suivre le Christ dans la vie monastique : « Écoute, ô mon fils, les préceptes du maître, et incline l'oreille de ton cœur » (RB Prol. 1). Avec lui, je m'adresse maintenant à ceux qui ont lu cet article et qui, en ce 21e siècle, songent à devenir moine. N'hésitez pas à venir vivre à l'écart. Non, la vie monastique n'est pas un carcan qui limite la liberté d'action et enferme dans la monotonie! Elle est un voyage sur un chemin qui s'élargit et qui rend libre, qui remplit le cœur d'humilité, de joie stable, de confiance et d'amour. Et elle témoigne à notre monde en quête de sens que seul le Christ peut combler notre cœur.

Celui qui désire devenir moine à Saint-Benoît-du-Lac peut contacter le maître des novices à vocations@abbaye.ca

DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA CLÔTURE MONASTIQUE

Avec les moines à l'écoute du Père Abbé

12 février 2021

Nous ouvrir à la Parole en nous mettant à l'écart

Dans le récit de la guérison du sourd-muet (Marc 7, 31-37), deux choses sont à remarquer, me semble-t-il, Jésus emmène le malade à l'écart, puis tout en soupirant il lui dit : « Ouvre-toi ». À l'écart, comme si Jésus voulait agir en cachette, comme pour ne pas dévoiler trop tôt sa messianité. Il soupire : d'impatience devant la difficulté de l'intervention à faire.

Des disciples sourds-muets…

Les disciples ne sont pas directement témoins de l'intervention de Jésus. On dirait qu'ils sont absents du récit. Ils voient sans trop comprendre. Et pourtant, ils accompagnent Jésus dans sa mission auprès des païens. On est dans la Décapole, en plein pays païen. En disant : « Ouvre-toi », on peut penser que Jésus ne fait pas que s'adresser à l'infirme, mais qu'il s'adresse aussi à ses disciples qui sont sourds et muets devant le message de leur Maître. Jésus, dans ce récit, invite ses disciples à s'ouvrir à la Parole, à l'action du Sauveur.

Une invitation à nous ouvrir

C'est une invitation qu'il nous lance aussi. Pour nous ouvrir à sa Parole, quand nous sommes submergés par toutes sortes d'informations, de nouvelles, nous avons besoin de nous mettre à l'écart. Nous avons beau vivre séparés du monde, n'empêche que quantité d'informations parviennent jusqu'à nos esprits. Ce pourrait être une manière de nous rendre plus disponibles à la Parole, si pendant le Carême nous faisions un usage moindre des médias électroniques.

Le 2e psaume de Laudes de ce matin nous faisait demander au Seigneur : « Fais que j'entende au matin ton amour, car je compte sur toi. Montre-moi le chemin que je dois prendre : vers toi j'élève mon âme » (Ps 142, 8). Mais pour entendre son amour, il faut que notre esprit et notre cœur soient ouverts. C'est une grâce à demander au moment où nous allons entrer en Carême. Dans le capitule de Laudes, saint Paul faisait ce vœu qui est bien d'actualité pour nous : « Que le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père à qui appartient la gloire, vous donne un esprit de sagesse qui vous le révèle et vous le fasse vraiment connaître; qu'il ouvre votre cœur à sa lumière, pour que vous sachiez quelle espérance vous donne son appel » (Ep 1, 17-18).

Nous avons besoin de la parole créatrice et recréatrice du Seigneur Jésus pour nous ouvrir encore mieux à la lumière de l'Évangile, dans le silence de notre LECTIO.

2 juillet 2021

La tendance à juger les autres ancrée en nous

Dans l'évangile du 12e lundi du temps ordinaire, nous avons entendu la sévère recommandation de Jésus : « Ne jugez pas, pour ne pas être jugés; le jugement que vous portez contre les autres, sera porté aussi contre vous; la mesure dont vous vous servez pour les autres servira aussi pour vous. » (Mt 7, 1-2).

C'est presque quotidiennement que nous devons nous examiner sur ce point. La tendance à juger les autres est tellement ancrée dans nos esprits encore marqués par le péché qu'il est difficile de la déraciner de notre esprit. Le remède le plus efficace est toujours alors celui de nous rappeler l'avant-dernière demande du PATER : « Pardonne-nous comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.»

Nous sommes tous dans la même situation. Toutes sortes de nouvelles nous parviennent de relations de cas d'inconduite dans l'Église, dans la vie civile. Le fait nous arrive brutalement. Nous ne connaissons peu et même presque rien du contexte des faits qui nous sont rapportés.

DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA CLÔTURE MONASTIQUE

Avec les moines à l'écoute du Père Abbé

Nous pouvons avoir le réflexe de nous instituer juges malgré nous de ce que nous avons entendu au lieu de nous attrister de la situation de malheur et de péché que l'on a rapportée. Nous rappeler aussitôt l'attitude de Jésus à l'égard de la femme adultère, de la Samaritaine.

Nous oublions que nous sommes des « pardonnés »

Quotidiennement, nous puisons aux sources du salut et nous oublions nous aussi que nous sommes des « pardonnés ». Il y a deux proverbes que je trouve éclairants et qui viennent commenter, pour ainsi dire, la prescription de Jésus. D'abord un proverbe libanais qui dit : « Celui dont la maison est en verre doit éviter de lapider les autres. ». Et ensuite un proverbe arabe : « Que ta langue ne dise rien de l'imperfection d'un autre. Tu es plein d'imperfections et les autres ont des langues.».

Quand nous jugeons, sans y prendre garde, nous nous substituons à Dieu. Pour nous guérir, nous empêcher de déraper, le psalmiste nous fait demander à Dieu de « mettre une garde à notre bouche » (cf. David). L'avertissement du Seigneur dans l'évangile de Matthieu au chapitre 7e (vv. 1-2) est une sérieuse invitation à nous méfier de nous-mêmes, ce que nous ne faisons pas de manière habituelle. Quand l'impatience nous gagne, quand se met en bouillir en nous l'agressivité, le jugement négatif sur celui-ci ou celui-là, hélas, nous vient vite à l'esprit. Nous oublions tout aussi vite nos bonnes résolutions de museler nos jugements hâtifs. Nous ne nous tournons pas avec assez de détermination vers le Seigneur et son avertissement pourtant si clair : « La mesure dont vous vous servez pour les autres servira aussi pour vous. » (Mt 7, 2). Nous avons tellement besoin de nous laisser modeler par le Seigneur, nous laisser modeler par la miséricorde de Dieu au lieu d'exercer ce « contre-pouvoir » du jugement à la manière du monde, « contre-pouvoir » qui est aussi en nous du fait du péché. Alors, il nous faut réveiller en nous le Seigneur qui dort comme lors de la tempête sur le lac et l'implorer de calmer en nous la tempête des jugements inutiles, inexacts, partiels, injustes, de nous enraciner plus solidement dans son amour.

3 septembre 2021

Être des artisans de la grâce

Comme nous l'avons entendu ce soir dans le passage du Prologue de la Règle de saint Benoît qui nous a été lu au réfectoire, le Seigneur nous a cherchés un jour pour devenir ses ouvriers, pour nous mettre au travail, pour faire de nous des « artisans de la grâce ».

Et la matière sur laquelle nous devons travailler en « artistes de l'Esprit », c'est nous-mêmes. Cette matière peut être difficile à travailler, elle peut être revêche, tordue. Elle peut être une pierre difficile à tailler. Peu importe. Ce que veut le Seigneur, c'est de faire avec chacun de nous un chef-d'œuvre de lumière et de grâce, à condition que nous le voulions, à condition que nous collaborions sincèrement, généreusement, sans relâche et malgré les lourdeurs de l'âge.

Veux-tu avoir la vraie vie éternelle ? « Alors, garde ta langue du mal et tes lèvres des paroles trompeuses : détourne-toi du mal et fais le bien, cherche la paix et poursuis-la. »

Garde ta langue du mal, garde tes lèvres des paroles trompeuses. Comment ne pas rapprocher ce conseil de notre Père saint Benoît des remarques si réalistes de saint Grégoire le Grand dans son Homélie sur Ezéchiel ? « Il m'arrive souvent d'écouter (les) paroles inutiles (des hommes du monde). Mais parce que je suis faible, moi aussi, je me laisse quelque peu entraîner aux discours inutiles, et je me mets à parler volontiers sur des sujets que j'avais d'abord écoutés de mauvais gré; et là où cela m'ennuyait de manquer au silence, je trouve plaisir à m'étendre » (LH, IV, p. 969).

Nous ne sommes sûrement pas plus vertueux que saint Grégoire. Même si notre vocation ne nous expose pas à entretenir souvent des « paroles trompeuses » du fait que nous sommes retirés du monde, nous n'en sommes pas si totalement retirés que l'attention de notre esprit et que notre bouche ne se portent parfois, peut-être même souvent, vers des discours inutiles sur des sujets quelconques. Il est bien vrai que nous ne pouvons pas être sublimes très longtemps. La lourdeur de notre humaine faiblesse nous ramène vers le bas.

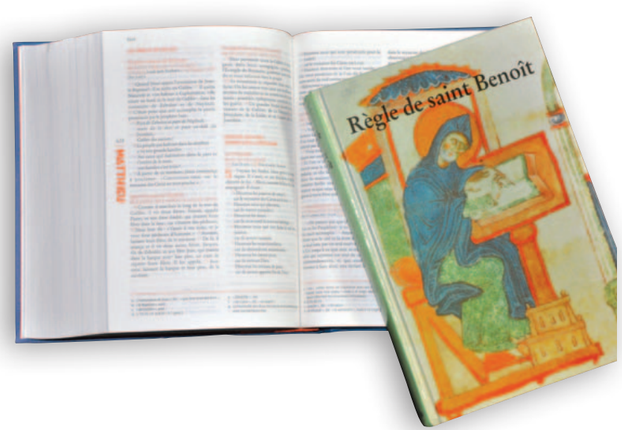
Nous sommes appelés au bonheur en Dieu

C'est pourtant au bonheur, au bonheur en Dieu que nous sommes appelés. C'est de ce bonheur dont saint Benoît nous parle dans le Prologue à sa Règle. En entrant au monastère, si nous avons laissé de côté tant de choses, ce n'est pas parce que nous n'aimons pas la vie ! Bien au contraire. C'est l'amour de la vie qui nous a poussés à désirer ce qu'il y a de plus beau, de plus précieux, de plus vrai, de meilleur : Dieu lui-même !

Pour Dieu, nous avons laissé tomber bien des choses, nous devons le faire au quotidien. Renoncer au mal, c'est la grande chose à faire. Renoncer au mensonge sous toutes ses formes, c'est le chemin difficile que nous avons pris et dont nous ne devons jamais nous éloigner. C'est vrai que le Malin peut faire miroiter à notre esprit des routes qui paraissent plus attrayantes, plus faciles, plus larges ! Le Malin est un illusionniste habile et pervers.

Et pourtant, encore aujourd'hui, ce soir encore, c'est le Seigneur qui nous dit dans sa tendresse que, si nous cherchons vraiment la paix, si nous la poursuivons en vérité, c'est Lui qui sera au bout du chemin et nous dira : « Me voici ! »

D'autre part, saint Paul nous rappelait (dans la première lecture de ce matin) que nous portons un trésor dans nos cœurs : le « Christ Seigneur… la lumière (qui) brille au milieu des ténèbres ». Mais nous le portons dans un vase d'argile. À nous de nous abandonner avec foi à la puissance incomparable de Dieu, pour que nous ne perdions jamais, à cause de notre faiblesse, de notre lâcheté, le trésor qu'est le Seigneur qui nous a appelés à vivre dans ce monastère.



L'Abbaye dans mon cheminement spirituel

Témoignage de Dom Guy Hubert osb

La vocation du sourire

Je suis le cadet de quatre enfants. Mes parents étaient de bons catholiques. J'ai passé mon enfance et mon adolescence à Baie-Comeau. J'ai toujours cru en Dieu. Dans ma famille, mes parents n'ont jamais fait la promotion des vocations religieuse ou sacerdotale.

Un premier appel

Vers l'âge de 12 ans, nous avons reçu à souper un cousin de ma mère, prénommé Roland, trappiste à Oka. Il était venu passer quelques jours à Baie-Comeau chez son frère Paul-Émile pour se reposer. J'avais entendu parler de Roland, mais je ne le connaissais pas. Durant le souper et la soirée, j'étais présent, mais Roland était l'invité de mes parents, pas le mien. C'est pourquoi je ne me suis pas vraiment intéressé à lui. Mais il a semé une graine invisible dans mon âme. Ni Roland ni moi n'avons pris conscience de ce fait sur le moment.

Un « oui » qui ouvre la voie

À seize ans, mes parents m'ont offert de continuer mes études au Campus Notre-Dame-de-Foy à Cap-Rouge. À la fin de mes études collégiales, je devais choisir mon orientation professionnelle. Plus rien ne m'attirait. Les Frères du Sacré-Cœur, qui tenaient la résidence où j'étais pensionnaire, avaient la messe quotidienne vers 19 h. J'ai décidé d'y aller un soir. Après avoir communié, de retour à mon banc dans la chapelle, je ne cessais plus de dire oui sur tous les tons imaginables jusqu'à ce que le prêtre se lève pour conclure la cérémonie. Je me suis demandé à qui je disais oui puisque je n'avais rien entendu. Comme je venais tout juste de communier, j'étais sûr que ces oui étaient à Jésus.

Dans les jours qui ont suivi, le souvenir de la visite de Roland chez moi a refait surface : la graine commençait à germer et sortir de terre. Roland avait l'air heureux, d'un bonheur dont personne autour de moi ne semblait rayonner comme lui. C'est pourquoi je voulais le rejoindre à Oka. Profitant d'un séjour à Baie-Comeau (était-ce les vacances de Pâques ou de l'été ?), j'en ai d'abord parlé avec ma mère. Elle était tout emballée. Puis ce fut le tour avec mon père qui a eu la même réaction que ma mère. Cette dernière en a parlé avec son cousin Paul-Émile qui lui a répondu qu'il connaissait bien Oka puisque son frère y était, mais qu'il connaissait aussi Saint-Benoît-du-Lac et qu'il croyait que j'y serais mieux. Toujours est-il que je me suis inscrit à la faculté de théologie de l'Université Laval comme étudiant laïque pour prendre le temps de mûrir tout cela.

Durant la première session, pendant la semaine de relâche, j'ai pu venir à l'hôtellerie de Saint-Benoît-du-Lac avec trois autres camarades dont l'un avait la voiture de son père. Ça m'a plu beaucoup. À la deuxième session, j'y suis retourné en autobus pour rencontrer le Père Maître des novices, le Père Raymond Carette. Comme ce dernier était absent, j'ai discuté avec son assistant, le Père Michel Beaudoin († 28 janvier 1995).

Au cours de l'été, j'ai rencontré mon évêque pour lui demander si je pouvais poursuivre mes études de théologie tout en demeurant au Grand Séminaire de Québec avec l'idée de devenir moine au lieu de prêtre diocésain. Il a accepté. Vers la fin du mois d'août 1979, avant la rentrée pour ma deuxième année à la faculté, j'ai fait mon troisième séjour au monastère, cette fois pour y faire un stage au noviciat de deux semaines. J'ai tellement aimé ça que j'ai demandé au Père Maître de rester au monastère. Comme je venais tout juste d'avoir 20 ans, il m'a répondu de retourner à Québec pour un an, ensuite on pourrait discuter. À mon arrivée au Grand Séminaire de Québec, il fallait faire une retraite avant le début de la session. Les étudiants étaient séparés selon leur niveau d'étude. Comme j'étais nouveau au Grand Séminaire, on m'a demandé de faire la retraite avec les étudiants de première année et ceux-ci devaient aller au Petit-Cap, près de Beaupré, tandis que les étudiants de deuxième année allaient à Oka. J'aurais bien voulu aller à Oka puisque ma première idée vocationnelle était de rejoindre le cousin de ma mère. Pas possible. En janvier, il fallait faire une nouvelle retraite. On m'a mis alors avec les étudiants de deuxième année qui allaient à Charlesbourg tandis que ceux de première année allaient à Oka. Constatant que deux occasions venaient d'échouer pour visiter Oka et que j'aimais bien Saint-Benoît-du-Lac, je me suis dit que le Seigneur voulait m'indiquer qu'Il me voulait parmi les bénédictins au lieu des trappistes. Avant de retourner à Baie-Comeau à la fin de ma deuxième année d'étude en théologie, j'ai fait à nouveau le trajet jusqu'à Saint-Benoît-du-Lac pour rencontrer le Père Maître et lui dire que j'étais bien décidé à devenir moine à Saint-Benoît-

L'Abbaye dans mon cheminement spirituel

du-Lac. Cependant je préférais poursuivre mes études au monastère plutôt que terminer mon bac à Québec. Aussi je voulais voyager en Europe et en Israël avant d'entrer au monastère. C'est ainsi que j'ai pris l'avion en septembre 1979 pour revenir à Baie-Comeau à temps pour Noël de la même année. Puis mes parents m'ont accompagné au monastère le 20 janvier 1980, j'avais 21 ans.

Vie au monastère et appel au sacerdoce

Nous étions assez nombreux au noviciat (environ sept à mon arrivée). La vie communautaire me plaisait. Malgré cela, j'ai souvent pensé à quitter le monastère. Je repensais alors à l'histoire de ma vocation et j'étais sûr que je serais plus malheureux hors du monastère que de faire face à mes difficultés. À chaque étape monastique que je franchissais (comme la prise d'habit, le début du noviciat canonique après un an de postulat, mes premiers vœux, etc.), les moines m'ont encouragé à persévérer. J'ai trouvé beaucoup de motivation dans leurs souhaits.

Avant de prononcer mes premiers vœux, à la demande du Père Maître pour chaque novice, j'ai dû rencontrer un psychiatre. Il m'a demandé ce que je préférais au monastère. Bonne question. J'ai dû réfléchir un peu. Soudain, la réponse est devenue claire : toute la vie d'un moine doit être centrée sur le Christ et c'était mon désir le plus cher. Cette anecdote m'a toujours soutenue dans mes moments difficiles.

Après mes premiers vœux, on m'a demandé de faire deux années de philosophie si je voulais devenir prêtre. J'avoue que je n'avais pas senti d'appel pour le sacerdoce. Mais je ne voulais pas renoncer à cette vocation éventuelle. J'ai donc accepté de commencer ces études en philosophie. Je n'aimais pas ça tant et si bien que j'ai demandé à y mettre un terme. Quelques mois plus tard, une tante m'a dit qu'elle priait pour que je devienne un bon prêtre. Ce fut un choc pour moi. Ensuite un vieux frère m'a dit la même chose. C'est ainsi que j'ai compris que le Seigneur m'appelait à devenir prêtre au monastère. Je suis retourné voir le Père Maître pour lui demander de retourner en classe.

Des appels à servir

À la fin de mes études théologiques, un peu avant d'être ordonné prêtre, Père Abbé (le Père Jacques Garneau) m'a confié l'atelier de couture et m'a demandé d'aider à la buanderie, en plus d'assister le maître des novices (qui était le Père Michel Beaudoin) comme zélateur et d'être assistant-cérémoniaire. J'ignorais tout de la couture. Père Abbé m'a proposé d'apprendre auprès d'un frère assomptionniste à Beauvoir. J'y suis allé quelques fois. Comme je n'avais pas le temps de pratiquer entre chaque leçon, Père Abbé m'a proposé d'engager une couturière qui serait sous mes ordres. C'est ainsi que je suis devenu le premier moine à recruter une dame pour travailler au monastère. Pour ce qui est de la buanderie, c'était plus facile. J'ai demandé au Père Abbé s'il se souvenait de ce que je lui avais raconté au sujet de Roland, ce cousin de ma mère, qui était à Oka. Comme ce souvenir était vague, je lui ai rappelé que Roland avait travaillé toute sa vie à la buanderie. Je précise que Roland avait rejoint les moines trappistes du Manitoba durant les années 1980, avant mon ordination, et qu'il y est mort le 14 août 1991. Je n'ai jamais revu Roland après sa visite chez moi. Mais je trouve amusant que nous ayons passé nos vies à ce service. Faut croire que nous avons cela dans le sang !

J'ai cessé d'être zélateur en 1992. Mais c'est à cette époque que je suis devenu portier de nuit jusqu'en 1996 et de jour à temps partiel jusqu'en 2015, après ma nomination comme aide-bibliothécaire pour les périodiques. En 2006, après l'élection du Père André Laberge pour succéder au Père Jacques Garneau comme abbé de Saint-Benoît-du-Lac, je suis devenu seul cérémoniaire, en plus de mes autres tâches. À mes débuts, plusieurs moines m'ont conseillé d'être discret durant les célébrations où je devais intervenir. C'est ce que j'ai essayé de mettre en pratique dans la mesure du possible.

La vocation du sourire

Certains moines ont une vocation plus intellectuelle, d'autres plus artistique, etc. J'ai découvert que j'avais la vocation du sourire. Un jour, j'ai demandé à un ami pourquoi les gens me souriaient lorsque je leur donne la communion. Il m'a répondu que c'était moi qui souriais et que les gens répondaient à mon sourire. Je me suis aperçu que je souriais sans m'en rendre compte. Eh oui ! Je rends grâce au Seigneur d'accorder aux personnes que je croise un sourire dont je n'ai pas toujours conscience, mais qui est une marque de son Amour pour nous tous. Ça fait du bien à tout le monde. C'est gratuit. Je crois rejoindre Roland qui avait l'air si heureux.

Durant les dernières années, j'ai eu des épreuves plus difficiles à traverser. À chaque fois, le Seigneur est venu m'aider, d'abord en me rappelant qu'Il me voulait ici, puis en m'assurant que je serais plus malheureux hors du monastère. Oui, la persévérance est devenue mon leitmotiv.

Deo gratias !

L'Abbaye dans mon cheminement spirituel

Soeur Denise Charrier, pm

La vie à la Villa Sainte Scholastique, une vie pas comme les autres

TROIS DÉFIS à relever, pour la mémoire et le cœur afin d'écrire quelques paragraphes-souvenirs et terminer le tout décrivant le présent.

- Le 1er, une vie heureuse passée en partie en Suisse à Lausanne, comme enseignante, dans l'un de nos collèges privés de la Congrégation.
- Le 2e, la connaissance de l'Abbé Maurice Zundel, qui vivait ses 7 dernières années, comme vicaire, dans la paroisse de notre école.
- Le 3e, le bonheur de vivre à la Villa, c'est une 15e année, bien différente depuis plus d'un an, vécue dans l'ombrage fugitif et instable de la COVID-19.

Sac au dos, je partais pour la Suisse les yeux remplis de l'Expo : Terre des Hommes. Le retour se fera en 1994 et en 1995. Je m'en venais à Saint-Benoît-du-Lac. Lorsque la Supérieure provinciale de Sherbrooke me rejoint en Suisse pour un rappel éventuel, elle me dit ceci : « Que diras-tu de revenir au pays et d'aller à Saint-Benoît-du-Lac, à l'Hôtellerie des Dames ? ». Ce fut comme un mouvement intérieur qui m'a fait dire oui, comme dans un clair-obscur presque lumineux, même si je ne connaissais pas l'endroit. L'acceptation du retour devenait comme plus facile. Trois mois après, je revenais au Québec qui avait tellement changé !

CONNAÎTRE l'Abbé Maurice ZUNDEL m'a marqué au-delà du regard que je portais sur le monde intérieur qui se formait en moi, je n'avais pas 30 ans. Ses conférences me fascinaient, sa démarche recueillie m'interrogeait, avec un sourire qui se dessinait doucement sur son visage comme celui de l'Ange du sourire de la cathédrale Notre-Dame de Reims. Le même recueillement se voyait lorsqu'il entrait dans une salle pour donner une conférence, tenant entre ses mains un vieux livre et quelques notes écrites au verso. Plus avançait sa conférence plus il s'animait ! Au confessionnal, il semblait dormir. Quelques instants et il ouvrait les yeux, me souriait… et sans parler de « pénitence » il disait : « prenez le temps de monter au 4e étage de votre collège et contemplez longuement les Alpes neigeuses » et parfois d'écouter une pièce musicale comme le concerto no 21 de Mozart, en vous reposant de votre travail auprès des pensionnaires. Un jour, l'un de ses confrères qui enseignait la catéchèse avec moi me dit : « hier soir après une réunion, j'ai trouvé l'Abbé Zundel, agenouillé, comme tenant le tabernacle à deux mains, il pleurait si fort ! Stupéfait je n'ai fait que reculer et partir doucement, sans dire mon bréviaire. Qu'auriez-vous fait ? ». Si je récapitule tous les souvenirs qui reviennent à ma mémoire, je puis écrire aujourd'hui : émerveillement, recueillement, silence et une PRÉSENCE que rien ne peut me faire oublier.

VIVRE à la VILLA. La petite maison blanche est accrochée au flan de la colline qui porte royalement la Tour Saint-Benoît, se faisant admirer du lever au coucher du soleil. Elle s'anime au rythme de l'accueil, du silence et de l'écoute. Intimement liée à l'Abbaye, l'hôtellerie pour les dames, permet les longs moments de prière, le silence tant aimé de saint Benoît, s'ajoute les rencontres possibles avec un moine… Les érables multicentenaires l'entourent d'intériorité et d'amour, ils ont comme de grands bras pour accueillir et montrer tout un ciel de miséricorde. Le lac convoité par les résidentes, leur fait un clin d'œil discret,

L'Abbaye dans mon cheminement spirituel

plus précis lorsque l'automne dégage les arbres de leurs feuilles. Le paysage changeant au gré des saisons, parle discrètement de la fragilité et de la force dans chacune de nos vies.

Prier, accueillir, penser au bonheur des personnes, c'est ma part d'héritage comme le dit le psaume 15 (16). L'Évangile de Mt 25,30 me parle depuis longtemps : « tout ce que vous faites au plus petit, c'est à moi que vous le faites », et s'ajoute à mon précieux répertoire évangélique : Lc 6,38 : « c'est une bonne tassée, secouée, débordante, » qu'il nous faut donner. Au fil des jours la vie quotidienne ressemble à deux mains jointes pour aimer vraiment. La liturgie célébrée, comme si le temps n'avait pas un jour été créé, m'est un cadeau, après une vie apostolique que je puis dire bien remplie, bien accomplie avec ses 25 ans d'enseignement catéchistique et autres matières, ou s'ajoutait des responsabilités dans la communauté. Je voudrais devenir comme un regard qui écoute la Parole de Dieu, c'est mon « temps intemporel » durant cette longue pandémie. Comment écouter la Parole de Jésus et ne pas développer l'écoute de l'autre avec une certaine qualité d'attention et compassion ? Si Jésus est vraiment la personne qui sonne à

la porte de la Villa, comment ne pas vivre cela au moins quelques fois dans notre service d'accueil ? Tout me fait souvent penser, redire sincèrement : la Vie m'a gâtée ! Je voudrais habiter la petite maison blanche encore 10 ans au moins et la quitter en murmurant tout doucement : « Amour, il est temps de nous voir ».

Saint-Benoît-du-Lac, septembre 2021
Sœur Denise Charrier, pm
(Présentation de Marie)

Biographie :

Maurice Zundel, Bernard de Boissière et Marie-France Chauvelot, Presse de la Renaissance.

Livres de Zundel :

Le poème de la Divine Liturgie
L'Évangile intérieur

L'Abbaye dans mon cheminement spirituel

Témoignage de Ronald Desbiens

«Au commencement, Dieu créa» — Gn 1,1

L'expérience monastique m'a marqué toute ma vie

Je ne peux aborder avec vous, chers lecteurs et chères lectrices, l'influence de l'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac dans mon cheminement spirituel sans vous raconter mon histoire. Mon parcours de vie fait partie prenante de cette quête intérieure qui m'a accompagnée depuis tout ce temps.

Ma relation spirituelle à la vie monastique remonte depuis ma tendre enfance. Né d'une famille de 12 enfants, dans un coin de pays où la beauté cohabitait entre lacs, montagnes et le majestueux fleuve Saint-Laurent, c'est là où j'y ai vu le jour… Ma famille était, en quelque sorte, au point de départ une mini-société enracinée au sein d'une petite communauté villageoise de la région de Charlevoix.

Une première expérience

À ma naissance, j'ai eu le privilège d'avoir une voisine qui m'a prise sous son aile durant mes premières années de vie. Jusqu'au jour où, à l'âge de 4 ans, elle a répondu à l'appel de Dieu et choisit de consacrer sa vie à la contemplation en devenant moniale auprès de la congrégation des Sœurs Clarisses au monastère Sainte-Claire de Rivière-du-Loup de l'autre côté du fleuve…

J'ai vécu cette douloureuse séparation avec tristesse et chagrin, car je perdais ma première « mère substitut » parmi toutes celles qui ont croisé ma vie par la suite…

L'Abbaye dans mon cheminement spirituel

Pendant les premières années qui ont suivi son départ à cette vocation monastique, ma mère et moi allions lui rendre visite « de l'autre côté du fleuve » en prenant le traversier deux fois/par année. La veille du départ était source de fébrilité et d'appréhension… Je ressentais beaucoup de joie et de bonheur de pouvoir la retrouver dans cet univers spirituel qui m'était alors complètement inconnu… Je découvrais en même temps un monde qui m'était complètement étranger et mystérieux. À travers mes yeux d'enfant, j'étais à la fois bouleversé, impressionné et fasciné de la voir évoluer dans ce lieu mystique, hors du temps, où il s'y dégageait un fort sentiment d'apaisement, de recueillement, une présence précieuse du silence en quête d'absolu et d'écoute… J'étais à la fois captivé et attiré d'être un témoin privilégié de cette piété exceptionnelle, de cet amour fervent pour Dieu. Cette vertu divine a fortement influencé mon cheminement spirituel qui en a fait son nid… Chacun de ces rendez-vous a laissé en moi des traces et des souvenirs indélébiles, tant dans mon monde intérieur que dans mes pensées.

Premières visites à Saint-Benoît-du-Lac et l'attirance monastique

Comme un long fleuve tranquille, les années ont passé jusqu'au jour où, à la fin du primaire, je quittais mon village pour entreprendre des études classiques chez les Pères Missionnaires Mariannhill du Collège du Mont-Sainte-Anne à Sherbrooke. Devenu jeune adolescent, je quittais mon univers et ma famille pour entrer seul dans une nouvelle communauté religieuse loin des miens.

C'est à cette période de ma vie que j'ai eu mes premiers contacts avec l'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac. Étant de région éloignée, nous étions quelques pensionnaires à devoir demeurer au collège les fins de semaine pendant que les autres étudiants retournaient dans leurs familles respectives, puisqu'ils demeuraient à proximité. Au cours de ces périodes d'accalmie, les Pères nous organisaient des visites dans la région des Cantons de l'Est. C'est au cours de ces excursions que j'ai eu le privilège de fréquenter à plusieurs reprises l'Abbaye soit : pour y visiter les lieux, assister à la messe du dimanche, pique-niquer sur ce site enchanteur, aller à la cueillette des pommes durant l'automne, etc. Au cours de ces sorties, les pères-accompagnateurs discutaient régulièrement avec les moines de l'époque et parfois nous étions des témoins privilégiés de ces échanges… J'étais attiré par cette vie monastique qui m'ouvrait la porte à découvrir la Règle de saint Benoît sans en saisir toute la portée et la sagesse quant au chemin à parcourir afin d'accéder au secret du cœur des moines et des hommes. Au cours de chacune de ces sorties à l'Abbaye, je ressentais des émotions similaires à celles que j'avais vécues lors de mes visites au monastère des Sœurs Clarisses de Rivière-du-Loup. Plus âgé, mes perceptions face à l'atmosphère qui s'y dégageait prenaient une tout autre dimension spirituelle. J'étais, à chaque fois, imprégné d'un fort sentiment de bien-être et mon âme était dans un esprit « d'état de grâce » devant la grande beauté des lieux, de ce site enchanteur, telle une personne qui est fascinée et en admiration devant la beauté d'une œuvre d'art : à la fois par le silence qui m'invitait à la méditation, à la prière et au dialogue avec Dieu. Ma présence dans ces lieux était empreinte de cette ambiance de béatitude et propice au recueillement. Il s'y dégageait un rythme nouveau, au ralenti, dont je me laissais bercer par ce temps d'arrêt, de pause qui ouvrait mon âme et me

L'Abbaye dans mon cheminement spirituel

donnait l'accessibilité de pouvoir transformer mon univers intérieur et spirituel… Je me trouvais dans un cadre temporel complètement unique et nouveau, où les repères étaient redéfinis et sollicités à la méditation, à la prière, à la dévotion, au recueillement, nourrissant ainsi mon cheminement spirituel. L'émerveillement et l'imagination y faisaient son œuvre : l'attirance de la communauté monastique, afin de s'y déposer et y demeurer s'inscrivait dans mes rêves et me donnait l'opportunité d'accéder à cette quête que j'ai toujours recherchée de la quiétude de l'âme, de l'esprit, du cœur et de la paix.

Après mon cours classique, j'entrais dans le monde des adultes. Cette étape de vie fut marquée par la poursuite de mes études postsecondaires. Mes études collégiales se déroulèrent au Cégep Sainte-Foy à Québec en sciences humaines et je fis mon baccalauréat en psychoéducation à l'Université de Montréal. Cette métropole fut mon point d'ancrage jusqu'à ce jour et ma vocation s'orientait à vouloir aider les autres, venir en aide aux plus démunis de notre société et tenter d'accomplir cette mission de contribuer à sauver le monde. Je suis devenu psychoéducateur auprès des enfants de 0-5 ans, dans un Centre de Jour en pédopsychiatrie, au Pavillon Albert-Prévost, de l'Hôpital Sacré-Cœur de Montréal. Au cours de mon travail, j'ai complété une formation en thérapie familiale et conjugale. J'ai adoré passionnément intervenir auprès des enfants et des familles éprouvant des problèmes de santé mentale. J'étais fasciné par la compréhension théorique et clinique des dynamiques et des problématiques complexes en présence… Cette recherche d'aider mon prochain était devenu une de mes priorités, autant dans ma vie professionnelle qu'au niveau de mes compétences personnelles. J'ai consacré plusieurs années à chercher à me construire une vie en tant qu'adulte avec beaucoup d'aspiration dans ma quête du soi. J'y ai vécu des périodes de remises en question et de turbulences. Ma pratique religieuse et mon cheminement spirituel ont pris une tout autre direction, qui était devenue symboliquement en quelque sorte « une voie d'accotement » sur le chemin qui me menait vers Dieu. Homme de foi, j'y ai pratiqué une spiritualité individuelle « à la carte » plutôt que communautaire. J'aimais toujours entrer dans une église tout simplement pour arrêter le temps, me retrouver dans le silence, afin d'entrer en communion avec Dieu. Ce fut des moments de réconfort et d'apaisement. Les années ont passé et, au fil des ans, je réalisais que je n'étais pas tout à fait comblé par la vie que j'avais tant idéalisée… C'est à l'âge de 40 ans que tout s'est bousculé et que j'ai senti pour la première fois un sentiment d'urgence d'agir, afin de mieux maîtriser ma vie. C'est à ce moment-là que j'ai pris conscience que d'écouter et de vouloir sauver le monde était très honorable et méritoire, mais que cela ne suffisait pas… Car ma vie nécessitait aussi de devoir prioriser l'importance d'écouter mes propres besoins et de chercher à concrétiser mes rêves et mes passions ; ce que j'avais négligé de faire au fil du temps…

« Dieu vient à mon aide ; Seigneur vient à mon secours ! » (Psaume 70)

Je réalisais que la spiritualité qui m'avait accompagnée tout au cours de mon histoire n'était plus en avant-plan dans mes priorités et que cela créait, chez moi, un très grand vide intérieur dans ma vie. J'avais besoin de retrouver cette communauté spirituelle que j'avais perdue en cours de route et qui était initialement l'essence même de mon cheminement intérieur. En union avec cette spiritualité, j'avais aussi mis de côté ma passion pour la création tout en sacrifiant ce don que j'avais reçu en héritage depuis ma naissance. Il fallait que je revienne à tout prix à la source même de mon chemin vers la liberté.

À ce moment-là, le premier pas que je devais accomplir pour répondre à l'urgence de la situation était de retrouver cette quête imminente tant recherchée depuis le début de mon existence. Après un temps d'introspection et sans aucune hésitation, j'en suis venu à l'évidence qu'il fallait que je retourne faire un séjour à l'Abbaye. J'avais l'intuition que c'était la voie à suivre pour accéder à ce désir du renouveau… Le fait de me retrouver au monastère a été très révélateur et j'ai ressenti, dès mon arrivée, le même sentiment de bien-être et de paix que j'avais vécus lors de mes passages antérieurs.

L'Abbaye dans mon cheminement spirituel

De partager, pendant quelques jours, la vie monastique en présence des moines et des hôtes m'a permis de réaliser combien ce lieu sacré qui élève l'âme était l'essence même de ma spiritualité.

C'est lors de mon deuxième séjour que j'ai rencontré le Père Carette pour lui demander s'il y avait une association ou un regroupement de laïcs rattachés au monastère. C'est alors qu'il m'a parlé des oblats séculiers et de la formation qui s'y rattache… Il m'a donc invité à participer à une réunion des oblats de la région de Montréal, afin de voir et d'évaluer mon intérêt à poursuivre cette démarche spirituelle.

Lors de mon séjour suivant, j'ai fait la demande auprès du Père Carette pour entreprendre la formation d'oblature sous sa direction, afin de concrétiser ce nouvel engagement à me joindre à la famille bénédictine de l'Abbaye. En juin 2010, j'ai été reçu oblat séculier auprès du Révérend Abbé André Laberge qui a célébré la cérémonie.

Mes engagements

Par la suite, j'ai participé aux réunions régionales et aux rencontres annuelles des oblats(es) qui se déroulaient au monastère. Au fil des ans, j'ai pris la responsabilité d'être responsable de l'organisation des rencontres des oblats(es) de la région de Montréal. Cette humble contribution m'a permis de m'impliquer davantage auprès de la communauté monastique. D'être étroitement impliqué auprès de la famille bénédictine m'a permis de créer et de tisser des liens très étroits avec les membres de la communauté. « L'oblature c'est un engagement dans la voie d'une véritable conversion intérieure. C'est d'approfondir l'esprit de la Règle dans notre spiritualité et dans notre vie personnelle ».

Une démarche de création

Je ne peux passer sous silence la démarche de création que j'ai amorcée à la même époque que mes premières visites à l'Abbaye. J'ai suivi des cours de dessin dans différentes écoles de création pendant de nombreuses années. J'ai complété un certificat en arts à l'UQAM et, au fil du temps, j'ai fait l'acquisition d'un atelier artistique que je possède depuis une dizaine d'années.

Je considère que mon cheminement spirituel est en étroite relation avec ma démarche de création. Car, la créativité est un outil de développement qui fait appel à l'imagination. C'est la faculté de se représenter en esprit les choses qui n'existent pas encore. C'est alors que notre imagination prend vie grâce à la créativité. C'est la capacité de rendre le monde dans toute sa beauté, c'est l'opportunité de rendre le monde à l'image de nos rêves. Créer c'est méditer, car la créativité est une activité hautement spirituelle, c'est une porte d'entrée de notre âme, un moyen de nous découvrir, de nous exprimer et de nous transformer. Créer c'est méditer, car lorsqu'on s'investit dans une production, on ne pense à rien d'autre, l'espace-temps et de la pensée n'existent plus… Comme ma démarche artistique et mon cheminement spirituel sont étroitement reliés, il m'est donc impossible de penser à l'un sans l'autre, car ils concernent tous deux la connaissance de soi. Mes œuvres sont comme une poésie, des écrits, aux chants grégoriens qui élèvent l'âme vers la plénitude de l'être… J'ai besoin de beauté, de silence et d'art.

La sensibilité est le lien. L'intuition et l'inspiration sont du domaine du monde intérieur afin de les intégrer dans nos vies, avec la prière et la méditation. L'art c'est aussi donner un sens au monde et de ce qui nous entoure… C'est trouver un équilibre entre la spiritualité et la création.

Comme à l'Abbaye et à mon atelier le silence m'apaise et fait appel à l'introspection et à la liberté de penser, de créer et d'entrer en relation avec Dieu. C'est la magie du silence.

« L'artiste travaille dans le même sens que la création… en donnant aux choses une signification, il crée de la matière spirituelle.» (Hourticq)

Jusqu'à ce jour, à chaque fois que j'arrive à l'Abbaye-de-Saint-Benoît, je ressens un fort sentiment d'appartenance à la famille bénédictine et je me dis à chaque fois : «Voilà, je rentre à la maison et un jour prochain j'y retournerai… »

Fraternellement
Ronald Desbiens
Oblat séculier et Ami de Saint-Benoît-du-Lac

École abbatiale

Une belle initiative : École abbatiale sur ZOOM

Nous savons tous qu'en raison de la pandémie, le monastère de Saint-Benoît-du-Lac a dû lui aussi mettre son hôtellerie sur pause. Je ne sais pas si une telle situation s'est produite au temps de saint Benoît mais on peut penser qu'il aurait été à l'abri du coronavirus en étant reclus dans sa grotte de Subiaco. Celui qui vous écrit ayant vu ce lieu hors du commun a également constaté que c'était par une corde et un panier que saint Benoît recueillait sa pitance quotidienne. Il a donc, lui aussi, connu le confinement. Mais on peut penser que celui-ci était libre et volontaire.

Contrairement au temps de la fondation de l'ordre bénédictin, aujourd'hui nous avons les technologies. Et vous savez qu'un des moyens qui fut et demeure très populaire porte le nom de ZOOM. C'est donc par ce médium que l'École abbatiale a pu continuer à offrir certains services malgré cette épreuve planétaire. En voici la brève histoire.

Michel Cantin

Plusieurs d'entre vous connaissent Michel Cantin, cet homme de Québec familier des murs du monastère des Cantons de l'Est.

Une session du nom de « Transmettre sa foi, un défi » devait avoir lieu en mai 2020 alors que le Québec avait été mis en confinement. Elle fut donc annulée. Mais le conférencier avait quand même préparé tout son matériel au cas où celle-ci aurait pu se donner.

Sans doute inspiré par l'Esprit Saint et la mouvance de tous ces groupes Zoom qui poussaient comme des champignons, Michel Cantin, en collaboration avec les responsables des Amis de Saint-Benoît, a proposé de créer un groupe du même acabit. J'aimerais souligner ici le précieux travail de la secrétaire de notre association, madame Thérèse Cloutier. Merci Thérèse.

Dans une autre mouvance, soit celle des cellules évangéliques dont nous parle le pape François dans son livre *La joie de l'Évangile*, Michel préféra la formule des petits groupes à celui d'une grande classe. C'est ainsi que trois cellules furent créées en début d'automne 2020.

L'autre pièce maîtresse qui s'ajouta à cette belle initiative fut la présence de l'abbé Pierre-René Côté, familier lui aussi des murs de granit de Saint-Benoît-du-Lac. Avec ses deux piliers, Michel et Pierre René, la secrétaire Thérèse ainsi que Ghyslaine Picard, psychologue amie de Michel Cantin, nous avions-là un quatuor à cordes susceptibles de nous amener à de bien beaux sommets.

Pour la question du contenu, Michel nous proposa l'envoi d'une dizaine de pages *pro manuscripto*[1] de façon bimensuelle. Si je prends l'expérience de mon propre groupe, nous avons toujours été impressionnés par cet homme à la vaste culture biblique. Nous réunissions environ une fois par mois, soutenus et éclairés le vendredi matin pour discuter sur les documents.

Aperçu du contenu

Quelques chantiers où nous avons mis un peu d'huile de bras :

- La beauté des récits mythologiques.
- Revoir l'idée de Dieu dont nous avons hérité. Est-ce possible de concevoir un Dieu qui n'intervient pas ?
- Qui a été Jésus ? Ce que les premiers disciples ont annoncé et ce que les premiers disciples ont fait. Aujourd'hui, quoi annoncer ?

[1] Michel Cantin a rendu accessibles ces documents sur son site web ichthusquebec.com • https://ichthusquebec.com/

École abbatiale

- La pandémie, une opportunité.
- Comprendre notre époque.
- Devenir des pratiquants de l'amour du prochain
- La contemplation c'est voir le monde comme Dieu le voit.
- La lectio divina.
- La rencontre de 2 désirs.

En postface nous avons eu les réflexions bien senties de l'abbé Pierre-René Côté :

- Saint Benoît et la vie chrétienne en Occident
- En qui je crois ? Qu'est-ce que je crois ? Qu'est-ce que je transmets ?
- J'initie quelqu'un à une relation qui rend heureux ?

Rencontre de juillet 2021

Ce nouveau genre d'école abbatiale se prolongea d'octobre 2020 à juin 2021. Quand les différents vaccins devinrent de plus en plus disponibles, une fenêtre s'ouvrit pour une rencontre en « présence » à l'Abbaye en juillet 2021.

Avec la complicité de Dom Minier il fut entendu que cette rencontre serait possible sous certaines modalités. Elle se déroula donc dans la mezzanine, pièce à aire ouverte au sous-sol du monastère. Chacun devait amener son propre repas. Des fromages et cidres bénédictins étaient offerts. Nous n'avons pas été en contact avec les moines ni invités à leurs temps de prière.

Après un retour sur les partages bibliques de la dernière année, une eucharistie fut présidée par l'abbé Pierre-René. Celui-ci ramassa l'essentiel de nos discussions pour les placer sur la sainte table de la gratitude.

Quelques commentaires des participants de la dernière année :

« C'est très enrichissant de s'écouter. Joseph Moingt a vu clair. Oui, nous devenons plus aptes à nous dire aux autres. Mais comme je l'ai dit à l'une de nos réunions, il faut prendre la balle au bond. C'est ce que j'essaie de faire dans mon entourage non-croyant »

– Anne-Marie Corbisier

« Je me suis sentie privilégiée de faire partie de votre groupe de partage. Les échanges que nous avons eus m'ont aidée à mieux circonscrire ma foi et ils m'ont apporté un éclairage nouveau sur des questions relatives à ma mission comme baptisée ».

– Raynald Côté

« J'ai bien aimé ces rencontres en petits groupes. Merci pour le témoignage des autres participants, la qualité des interventions, la possibilité d'avoir des opinions divergentes sans préjugés. Les résultats se font déjà sentir avec l'approfondissement de ma foi, le goût d'agir au nom de celle-ci, ma joie dans ma relation avec Dieu et les autres, mon impression plus grande de former église ».

– Lorraine Amyot

« C'est surprenant de constater à quel point des rencontres par zoom peuvent être intimes. Formés en petits groupes comme nous le sommes, il me semble que l'on voit bien nos voisins sur nos écrans, encore mieux que dans les formules magistrales ».

– Pierre-René Côté

Cette nouvelle expérience des rencontres ZOOM, s'est révélée être un lieu riche en ressourcement et une opportunité pour former de nouvelles communautés. Je remarque que la fraternité se tisse de plus en plus solidement au fil des jours, et ce, toujours en lien avec l'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac. C'est réconfortant !

– Thérèse Cloutier

« Il y a eu des eurêka, des moments de profondes fraternités, de grandes douceurs. Il y a eu aussi de débats intellectuels qui nous ont permis de creuser certains sujets. Sans parler de tous ces auteurs spirituels cités par Michel et autres participants. De bien belles stimulations ».

– Marius Adam

Pour clore cette belle journée de juillet, Dom Minier offrit à ceux qui le voulaient un petit tour de cette abbaye que nous aimons tous. C'est ainsi que nous en apprîmes un peu plus sur l'originalité de ce bâtiment pensé par le moine-architecte Dom Bellot. Quel beau legs laissé aux Québécois, croyants, athées, agnostiques ou indifférents à toute idée de l'existence d'un Dieu ami des hommes. Cette architecture grandiose nous offre elle aussi un magnifique exemple de transmission de la foi pour les humains d'aujourd'hui.

Merci à toute l'équipe des Amis-de-Saint-Benoît pour cette belle journée.

Marius Adam, ami de Saint-Benoît
mariusadamus@gmail.com

Les obstacles de la vie de prière
selon le Père Matta el-Maskîne

Mise en contexte :

Youssef Iskandar, un jeune pharmacien d'origine copte, vendait sa pharmacie en 1948. Distribuant l'argent aux pauvres et il commença sa vie monastique. Il est rapidement devenu le Père spirituel au Monastère des Syriens et en 1952, il publiait la première édition de son livre.

Image : www.shutterstock.com

L'histoire du livre de Youssef Iskandar devenu Matta el-Maskîne (Matthieu le Pauvre)

Le Père Matta passa les premières années de sa vie monastique en relation avec le Seigneur en s'adonnant à la prière et à la méditation des Écritures et des écrits des Pères sur la prière.

Un jour, il reçut un important recueil patristique d'un moine anglais orthodoxe, Laazar Moore. À cette époque, il disposait également d'un manuscrit de l'œuvre d'Isaac le Syrien. Ainsi équipé, il décida de profiter de ces nuits de solitude et de prière et celui qui était pour devenir un des grands maîtres spirituel du XXe siècle composait les premières ébauches de son manuel de prière.

Les grâces de la vie contemplative, effort et contrainte volontaire

Les grâces de la vie contemplative n'apparaissent pas dans la vie de la personne priante de façon automatique comme une fleur s'ouvre lorsque le soleil du matin présente ses chauds rayons. Non, leur venue dépend de notre patience et de notre travail soutenu. Il faut avancer lentement, mais sûrement, et un jour l'épaisseur de l'obscurité qui enveloppe notre foi se dissipe.

Sur ce chemin, nous manque souvent un « Moïse » qui peut nous guider par l'ardeur de sa foi sur un chemin qui peut s'avérer aride et difficile. Si les signes du succès, la joie et la satisfaction montrent le bout du nez, il nous faut porter une attention supplémentaire, car le « moi » peut tomber sous le joug de l'orgueil. Si nous interprétons la venue des grâces de la contemplation comme « notre » victoire, danger. La volonté humaine est fragile et, tôt ou tard, l'orgueil lui fait faire de faux pas et nous tombons, humilité.

Si nous sommes victimes de tristesses exagérées après une période difficile, ces tristesses peuvent n'être que les manifestations d'un orgueil blessé. Pour éviter de trébucher, nous devons laisser aller notre volonté propre pour la remplacer par la soumission à Dieu et la conversion, la *métanoïa*.

Le contrôle de la pensée

La pensée joue évidemment un rôle important dans nos vies et, par le fait même, dans nos prières. En reliant les images du passé imprimées dans nos mémoires, elle nous permet par le biais de l'imagination d'entrevoir un meilleur avenir. L'imagination est difficile à contrôler, elle peut dévier, nous amenant vers le mal, les passions, et les rêveries illusoires. Le seul moyen d'échapper à ces déviations, est par

la connaissance des causes du « vagabondage de la pensée » et nous devons entreprendre les démarches nécessaires pour traiter les images traîtresses, ces démons, sans les refouler indûment.

Un remède face à cette imagination

Nous devons préparer à nos prières un bon terrain pour qu'elles puissent s'y installer et prospérer, en s'exerçant à la contemplation, à la lecture de l'Écriture, et de la vie des Pères de façon quotidienne. En fait, il n'y a qu'un seul chemin pour atteindre la paix intérieure et le repos de la pensée : c'est l'amour. Quand « l'amour de Dieu pour nous » explose au cœur de l'homme, il envahit tout son corps, son esprit, son cœur et ses sens.

> *Ne cherche pas à beaucoup parler quand tu pries, de peur que ton esprit ne se distraie à chercher des mots. Un seul mot du publicain apaisa Dieu et un seul cri de foi sauva le larron. La loquacité dans la prière disperse souvent l'esprit et le remplit d'images (…). Si une parole de ta prière te remplit de douceur ou de componction, demeure sur elle, car alors notre ange gardien est là, priant avec nous.*
>
> - S. Jean Climaque, *l'Échelle sainte*, 28, 10 et 11 (SO24, p 292), cité à la page 234 du livre du Père Matta

Le silence intérieur

Le Père Matta nous invite à jeter un regard inquisiteur sur notre vie. Agissons-nous si différemment que les gens attachés aux choses de ce monde éphémère ? Sommes-nous touchés par la folie des humains de ce monde ? Des fruits spirituels ont-ils pu mûrir en nous ?

Faisons-nous partie de ceux à qui Dieu dit : « " Loin de moi (…), car vous avez déjà reçu votre récompense, en dignité, en argent, en célébrité et en bonne réputation (cf. Mt 7,22.23 ; 6,5) " », cité à la page 240 du livre du Père Matta ?

Pour faire notre examen de conscience, nous sommes invités à nous retirer en nous-mêmes, à fermer la porte, à prier dans le silence et à examiner le fond de notre âme. Ce que Dieu va nous montrer nous paraîtra comme du linge sale, et nous réaliserons nos fragilités et nos errements.

> *Ici, je m'arrête pour un commentaire personnel :*
>
> *Nous pourrions être tentés de considérer la vision du Père Matta comme une forme de misérabilisme d'une église affectée par une morale chrétienne austère et rigoriste, mais… cette vision peu agréable à contempler est similaire à celle d'un Jean de la Croix (la Nuit obscure) et elle est également celle de plusieurs penseurs mystiques chrétiens. Les mystiques chrétiens en plongeant dans leurs âmes constatent leurs insuffisances et qu'ils ont besoin de l'aide de l'Esprit dans leur quête de Dieu ; un simple regard à l'histoire récente nous démontre les faiblesses de l'humanité.*

Soulignons ici que pour le Père Matta, la découverte de nos péchés est une grande grâce et c'est aussi la seule voie qui mène à la guérison. Ce voyage dans la solitude n'est en rien une promenade dans un jardin fleuri, au contraire. Tout notre être se hérisse tant il refuse de se confronter à lui-même : corps, intellect, âme. La douleur, la gêne nous mènent vers l'obscurité, mais gardons à l'esprit que derrière les ténèbres de la mort, il y a la résurrection…

La solitude n'est pas « passer du temps », tranquille, loin du monde…, pour ensuite y retourner pour reprendre nos activités habituelles, comme si rien ne s'était passé, non, il nous faut laisser l'Esprit nous transformer, mais sans suffisance ni sentiment de supériorité à l'égard des autres. Nous ne devons pas tenter de « ressentir la sainteté » ou d'avoir des visions de Dieu. La seule chose à faire est comme le fait remarquer le Père Matta est de ne rien faire. C'est dans la solitude que tu risques de te retrouver en compagnie de l'Ineffable et que ce dernier t'explique et t'aide à corriger tes défauts et tes erreurs.

> *Si ta langue a pris l'habitude du bavardage, ton cœur restera éteint, sans mouvements spirituels. Mais si ta bouche reste en silence et que ton cœur s'enflamme, alors du seras heureux, car la mouvance de l'Esprit t'élèvera à la vie de l'au-delà.*
>
> - Le Vieillard Spirituel, Jean de Dalyatha, *Homélies sur les dons de l'Esprit*, cité à la page 245 du livre du Père Matta

L'aridité spirituelle

Parmi les obstacles qui se dressent devant les personnes qui progressent se trouve l'aridité spirituelle. La sécheresse qui nous envahit nous fait comprendre que nous nous attendons à recevoir constamment des satisfactions subjectives en retour de notre pratique assidue. L'enthousiasme des débuts s'étiole ; le sevrage est difficile. Comprendre que le fils (ou la fille parfaite) ne se soucie pas de recevoir, mais se contente de donner (1 Co 13,5), ceci représente une épreuve spirituelle permettant de s'engager dans le chemin étroit. Il nous faut accepter l'aridité et poursuivre notre route. Cette épreuve est cependant une occasion de dissipation pour la personne qui chemine ; l'imagination, la pensée et le sentiment s'unissent pour entraîner celle-ci vers la voie du mal et des idées pernicieuses. Notre volonté ne doit pas céder devant ces représentations malsaines sous peine de conduire l'âme au comble de l'humiliation ; nous devons nous libérer de notre égoïsme et de sa sensibilité émotive.

Une fois passée par le creuset de l'aridité spirituelle, notre âme se rapproche du seuil de pureté qui nous permettra de vivre près de Dieu.

La tiédeur spirituelle

Un autre danger guette les « progressants », c'est la tiédeur spirituelle. Nous nous retrouvons sans force ni volonté de prier. L'intellect est dispersé, nous sommes incapables de nous concentrer. Nous nous demandons si notre vie spirituelle n'a été qu'une illusion, une perte de temps.

En fait, la tiédeur est une éducatrice pour l'âme ambitieuse. Elle rectifie nos rapports avec Dieu pour éviter que nous succombions à l'idée que ce sont « nos efforts » qui conditionnent la réussite de la communion avec Lui. Peu à peu, nous prenons conscience que Dieu reste là, avec nous, malgré et par-dessus tout. N'attendons pas de consolation comme une récompense pour nous ; encore une fois, comprendre que le fils (ou la fille parfaite) ne se soucie pas de recevoir…, donc, persévérance.

La perte du but

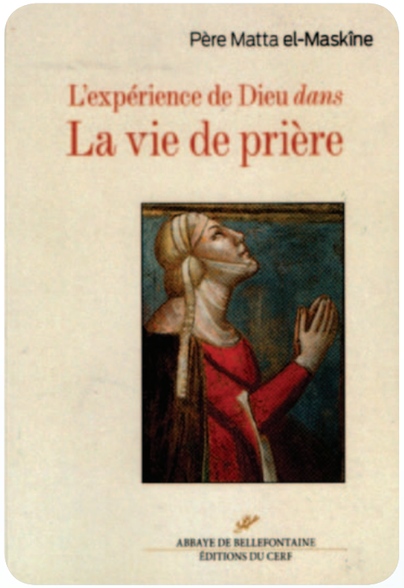
Il nous faut toujours examiner l'authenticité des motifs qui nous poussent à prier ; voyons quelques faux mobiles : être glorifiés aux yeux du monde, se faire valoir aux yeux de Dieu ou se justifier à nos propres yeux.

Nous prions, parce que c'est le moyen dont nous disposons pour rencontrer Dieu. Nous prions pour nous purifier, pour apprendre à renoncer à soi et pour entrer en communion avec le Père. Seule la pureté du cœur va nous permettre de générer la joie qui nous permet de monter et d'entrer en union avec celui qui nous dépasse.

Marc Lacroix, en collaboration avec le Père Luc Ferland et Yvan Cloutier

Bibliographie :

Matta el-Maskîne, *L'expérience de Dieu dans la vie de prière*, Abbaye de Bellefontaine, Éditions du Cerf, Paris, 2019, 374 pages (ISBN : 978-2-204-13623-5)



À la rencontre de Marie de l'Incarnation

Il y a comme une parenté entre les moines bénédictins et la communauté des Ursulines de Québec en raison de Marie de l'Incarnation et de son fils Claude Martin qui devint lui-même moine bénédictin et fut une figure importante dans son Ordre religieux en son temps.

Comment ne pas signaler alors dans notre Revue l'excellent livre publié récemment par Carl Bergeron et intitulé *La Grande Marie, ou le luxe de sainteté*. Il s'agit d'une courte présentation de Marie de l'Incarnation, ursuline de Québec, morte en 1672, et qui a marqué les débuts de la Nouvelle France. Carl Bergeron la présente à la fois comme une grande littéraire et une mystique authentique. Il nous la fait aimer, parce qu'il l'aime lui-même, cette si grande figure dont l'influence fut durable et qui est promise peut-être à un plus grand avenir encore.

(Signalons aussi une recension favorable de cet ouvrage par Mathieu Bock-Côté dans le *Journal de Montréal*, 27 avril 2021)

P. Dominique Minier

Le tournesol de Dieu

Le tournesol, mot emprunté à l'italien *tornasole*, signifie « qui tourne avec le soleil ». Quelle belle image de l'oraison et de la contemplation ! Cette grande plante nous rappelle l'importance de nous tourner vers le Christ en tout temps, ce « soleil de justice » aux rayons guérisseurs (Ml 3,20). La personne qui s'expose au Christ à chaque heure devient en quelque sorte un « tournesol de Dieu ».

Au début de la floraison, notre frère tournesol se pointe vers le soleil dès le matin, et le soir il est tourné vers l'Ouest. À son exemple, nous fixons le Christ au lever et nous nous laissons regarder par lui. Il nous révèle le visage du Père dans la douceur de l'Esprit. « Sur nous, Seigneur, que s'illumine ton visage » (Ps 4,7). L'oraison en ce temps silencieux et amoureux où nous nous laissons réchauffer par la Trinité présente au fond de l'âme. Nous restons là, sans effort, le cœur attentif au mystère, comme l'écrit Jean de la Croix dans *La Montée du Carmel* : « L'âme n'agit point, elle se tient dans une attention à Dieu accompagnée d'amour, sans chercher ni à comprendre ni à voir ».

Cette prière de simple présence à Dieu peut sembler aride et inutile, mais elle nous aide à vivre en présence du Christ le reste de la journée. Si la sécheresse est trop grande, l'eau de la Parole nous rafraîchit. Il suffit de prendre un extrait de l'Évangile du jour ou un verset du psaume : « En toi est la source de la vie ; par ta lumière nous voyons la lumière » (Ps 35,10).

Le tournesol rencontre des obstacles avant la récolte : canicule, pluie abondante, insectes, moineaux friands de graines si riches en huile, capitules qui se renversent. Nous rencontrons aussi des difficultés à persévérer dans l'oraison : ennui, aridité, distractions, doute, fatigue… Nous nous tournons de nouveau vers l'Astre d'en haut qui vient nous visiter (Lc 1,78), l'Agneau qui illumine tout (Ap 21,23).

La floraison du tournesol est un bienfait du soleil comme notre prière est une réponse à l'amour de Dieu qui nous précède. Son jaune si gai ensoleille le cœur, embellit le monde, embrase les toiles de Van Gogh, décore nos églises. Sa courte existence est une parabole de notre fragilité et une invitation à nous enraciner dans le Christ ressuscité. À fleurir en lui jusqu'au jour de la moisson.

Jacques Gauthier

Jacques Gauthier : *La prière chrétienne : guide pratique*, Presses de la Renaissance, 2017, 325 pages.

PHOTO : CLAUDE BRAZEAU, PHOTOGRAPHE.

ADHÉSION / RENOUVELLEMENT

FICHE D'INSCRIPTION 2022

COÛT ANNUEL INCLUANT LA REVUE : 25 $

Nouvelle adhésion ☐ Renouvellement ☐
Membre à vie Contribution volontaire ☐

Je renouvelle pour 1 an ☐ 2 ans ☐ 3 ans ☐ 4 ans ☐

Nom du membre : _____ Nom du conjoint : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Province : _____ Code postal : _____

Téléphone : _____ Courriel : _____

Montant supplémentaire à titre de don : Don à l'Abbaye _____ Fonds Relève-Jeunesse _____

Un reçu pour fins d'impôt sera émis et posté à votre attention pour tout don supérieur à 20 $.
Veuillez faire parvenir le carton d'adhésion et votre chèque dans une enveloppe adressée à :
Le secrétariat Les Amis de Saint-Benoît-du-Lac Abbaye Saint-Benoît, Saint-Benoît-du-Lac QC J0B 2M0

Les Amis de Saint-Benoît-du-Lac

In memoriam

Le Père Abbé, les moines et les Amis de Saint-Benoît-du-Lac unissent leurs prières pour demander au Seigneur d'accueillir dans son amour ceux et celles de nos amis qu'il est venu chercher.

Puissent les familles ressentir la présence réconfortante du Seigneur qui est Résurrection et Vie.

Lucette Bouchard
Jonquière

Édith Boucher
épouse de Michel Demongeot
Valleyfield

André Leblond, oblat
Ottawa

Mariette Picard
Victoriaville

Georgette Ruel
Sherbrooke

Lucien Thibault
Donnacona

Pensées

« Benoît a l'oreille ouverte dans toutes les directions possibles. Il est attentif aux sources écrites (la Bible, les sources patristiques et monastiques); aux contingences dans la communauté; aux capacités de ses moines; aux personnes qui viennent de l'extérieur; aux signes des temps; et finalement surtout au Seigneur, qui peut aussi parler de manière inhabituelle. […]

Le fondement de sa prière, de sa pensée, de ses écrits, de ses actions, c'est un profond christocentrisme. Si on enlève le Christ, tout s'effondre : la Règle, et surtout sa mise en œuvre.»

Aquinata Böckmann, *Commentaire de la Règle de saint Benoît*, vol. 3, Éditions du Cerf, pp. 525 et 5265.

« La componction est une disposition à l'humilité par le fait de se voir comme on est vraiment : un être sans défense et impuissant, mais en même temps un être avec la confiance irréductible que Dieu va en prendre soin. Même l'abandon de soi est un don de Dieu. […] C'est la disposition du Christ dans son agonie dans le jardin de Gethsémani. Il n'aurait pas voulu passer par là. Mais il a dit, « Pas ma volonté, mais la tienne.»

Thomas Keating ocso, *That We May Be One: Christian Non-Duality*, Contemplative Outreach, 2018, p. 85.

« Seigneur, nous t'avons adressé notre prière, non pas tant pour te demander quelque chose… que pour prouver ta proximité, savoir que tu entends, au-delà de toute parole, à l'intérieur de tout silence. Fais-nous la grâce, Seigneur, de percevoir cette proximité, et d'en vivre, non seulement au temps de la prière, mais tout au long de nos journées.»

Trésors de la prière des moines, Bayard, 2006, p. 231.

L'Ami de Saint-Benoît-du-Lac

L'AMI DE SAINT-BENOÎT-DU-LAC

Publié deux fois par année, en juillet et en décembre par les Amis de Saint-Benoît-du-Lac inc., la revue se fait l'écho, depuis 1962, des activités de l'association et veut contribuer au ressourcement spirituel des Amis par la reproduction d'homélies, de conférences et d'écrits variés.

Y trouvent également place des renseignements sur la vie des moines bénédictins de l'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac : chronique courante, historiques, événements notables, etc.

L'Association des Amis de Saint-Benoît-du-Lac

L'Association des Amis de Saint-Benoît-du-Lac est une association à but non lucratif fondée en mars 1952. Son but est de grouper toutes les personnes désireuses de faire connaître le message de saint Benoît, la vie bénédictine à l'abbaye Saint-Benoît-du-Lac et les activités de l'Association. La cotisation annuelle est de 25 $, payable au premier janvier de l'année. Chaque membre reçoit la revue L'Ami de Saint-Benoît. Un reçu pour fins d'impôt est émis pour tout don dont le montant est supérieur à 20 $.

Les Amis de Saint-Benoît-du-Lac Inc.
Saint-Benoît-du-Lac, QC, Canada, J0B 2M0

http://amissbl.weebly.com/
amis2018saintbenoit@gmail.com
Tél.: 819-580-3449 (boîte vocale)

Poste-publication Convention # 40019867

3.00

0 47895 99556 1